

YVES BERGERET

CARNET DE LA LANGUE-ESPACE
VOL. II
POÈMES 2019-2020



CARNET DE LA LANGUE-ESPACE
Vol. II
Poemi 2019-2020



Testi tratti da **“Carnet de la langue-espace”**.
Traduzioni di **Francesco Marotta**.

Indice

- Losun wu pou / Etranger, bienvenue!
Benvenuto, straniero!
- Cigales, à Noto Antica
Cicale
- L'Orage après l'aube m a i s Explosion
L'uragano dopo l'alba / Esplosione
- Meije
Meije
- Craquements
Scricchiolii
- Les Rochers sont-ils aveugles?
Sono cieche le rocce?
- Cinq danseurs, vache, chat et couple
Tre sogni armeni
- Nouveau portrait de l'architecte
Nuovo ritratto dell'architetto
- Triple voix de l'architecte
Triplice voce dell'architetto
- Les Grains noirs
I grani neri
- Les Solitudes
Solitudini
- Le Métier de cartographe
Il mestiere di cartografo

- Paume
Palmo
- Arbre
L'albero
- Le Dessin qui dit
Il disegno che dice
- Deux pierres carrées
Due pietre quadrate
- La Vie
La Vita
- Leone
Lion
- Lion-galet, scorpion-martinet
Leone-ciottolo, scorpione-rondone
- Notes dans les gorges de la Gerle
Tra le gole della Gerle
- Les Veilleurs
I Guardiani
- Poèmes de Poyols
Poemi di Poyols
- Prométhée caillou
Prometeo pietra
- Allant
In cammino
- Par Veines et Racines de l'Arbre Coule le Sang
Attraverso vene e radici dell'albero scorre il sangue

**Losun wu pou / Etranger, bienvenue!
Benvenuto, straniero!**



(23/06/2019)

Dans la plaine en bas de leur montagne, dans un lieu spécifique qu'ils venaient d'élaborer pour accueillir des étrangers, les six peintres-cultivateurs Toro nomu dogons du village de Koyo avec lesquels depuis dix ans je pratiquais un dialogue de création, avaient choisi ce 19 juillet 2009 comme notre thème de création une salutation usuelle en Toro tégu, leur langue: «*losun, wu pou*» / «étranger, bienvenue».

Chacun des six poseurs de signes a dessiné sur ce thème (sur quadriptyque en Velin d'Arches 250 g en format 28 cm de haut par 75 cm, exemplaire unique) à l'encre de Chine et au piquant de porc-épic sur trois volets. Il me laissait le quatrième volet pour le poème à créer. La région était en paix en 2009. Elle est maintenant ravagée par les razzias touaregs, la guerre impitoyable des intégristes religieux et depuis peu de mois par des conflits interethniques. C'est le 24 juin 2019 que j'ai créé ce poème en six parties, dont chacune est pour ainsi dire la voix du «poseur de signes» du quadriptyque.

Nella pianura ai piedi della loro montagna, in un luogo particolare predisposto per accogliere degli stranieri, i sei pittori-contadini dogon *Toro nomu* del villaggio di Koyo, coi quali da dieci anni praticavo un dialogo creativo, avevano scelto quel 19 luglio 2009 come tema comune di creazione un saluto usuale in *Toro tégu*, la loro lingua: «*losun, wu pou*» / «benvenuto, straniero».

Ognuno dei sei *posatori di segni* ha disegnato su questo tema (su quadruplici in Velin d'Arches di 250 grammi, di formato 28 cm di altezza per 75 cm di lunghezza, in un unico esemplare) con inchiostro di china e aculeo di porcospino su tre pannelli. Mi lasciavano il quarto pannello, per scriverci il poema. Nel 2009 la regione era in pace. Oggi è devastata dalle razzie dei Tuareg, dalla spietata guerra degli integralisti religiosi e, da qualche mese, da conflitti interetnici. Nel giugno 2019 ho creato questo poema in sei parti, ognuna delle quali restituisce, per così dire, la voce del «posatore di segni» del quadruplico.

1

Avec Hama Alabouri Guindo

Dans ma vie je ne connais qu'un arbre.
Je suis l'écorce de son tronc.
Le monde est un radeau de troncs mêlés.
Parler c'est démêler mêler
sur la claire eau sombre silencieuse.
A-t-elle un courant ?
Le monde est complet.
Il est en route.

1

Con Hama Alabouri Guindo

Nella mia vita conosco un solo albero.
Io sono la corteccia del suo tronco.
Il mondo è una zattera di tronchi assortiti.
Parlare è districare mischiare
sulla limpida scura acqua silenziosa.
Ha una corrente?
Il mondo è completo.
E' in viaggio.

2

Avec Dembo Guindo

Le monde est sa propre antichambre.
Je chante, je coupe son souffle en mots
qui font pénétrer le monde dans sa chambre.
Elle est nuptiale.
Je suis l'enfant, petit félin jouant
avec les miettes et débris
dans la chambre suivante.

2

Con Dembo Guindo

Il mondo è la sua stessa anticamera.
Io canto, taglio il suo respiro in parole
che lo fanno entrare nella sua stanza.
E' una camera nuziale.
Io sono il bambino, piccolo felino che gioca
con briciole e detriti
nella stanza successiva.

3

Avec Yacouba Tamboura

Le trait qui nomme nous porte.
L'étranger qui arrive tire dans son filet
la meilleure ombre, fraîche, poissonneuse,
de notre monde affamé calciné.
D'une ruade féroce, un despote m'a jeté à terre,
j'ignore qui je suis.
Viens, étranger, ma montagne se dresse
pour que tu y accroches ton filet.
Dis-moi mon nom.

3

Con Yacouba Tamboura

Il tratto che nomina ci porta.
Lo straniero che arriva tira nella sua rete
l'ombra migliore, fresca, pescosa
dal nostro mondo affamato calcinato.
Con impeto feroce, un despota mi ha gettato a terra,
non so chi sono.
Vieni straniero, la mia montagna si erge
perché tu vi appenda la tua rete.
Dimmi il mio nome.

4

Avec Hamidou Guindo

Si au gré des saisons et des âges
se moule le visage humain,
en joie est aussi le monde,
il danse.

Il danse jusqu'au bord de lui-même
surplombant du haut de la falaise
les tueries de plaine.

Restant en équilibre sur quelques mots
sphériques et impénétrables
comme des galets de rivière,
mots étrangers, rotules du monde.

4

Con Hamidou Guindo

Se il volto umano si modella
a seconda delle stagioni e dell'età,
anche il mondo gioisce,
danza.

Danza fino al suo bordo estremo
sovrastando dall'alto della falesia
le stragi in pianura.

Restando in equilibrio su qualche parola
sferica e impenetrabile
come un ciottolo di fiume,
parola straniera, rotula del mondo.

5

Avec Alguima Guindo

La vie est ma hachure.
Le monde est une aiguë résonance
car il est échafaudage vide,
si vide qu'il s'écroulerait.
Mais je tape des pieds en rythme
et il se dresse.
Sans s'essouffler il m'obéit.
Finalement le monde est une planche
qui flotte sur des crânes étrangers.
Je suis la strie d'un coup porté dans le bois.

5

Con Alguima Guindo

La vita è il mio tratteggio.
Il mondo è un'acuta risonanza
perché è un'impalcatura vuota,
così vuota che potrebbe crollare.
Ma io batto ritmicamente i piedi
ed eccolo dritto.
Mi obbedisce senza stancarsi.
Alla fine il mondo è una tavola
che galleggia sopra teste straniere.
Io sono la stria di un colpo portato nel legno.

6

Avec Belco Guindo

De moi je ne cesse d'accoucher
remontant le temps,
m'enfouissant dans ma grotte,
demandant à son plafond qui se délite
sa poussière blanche et stellaire.
Alors je vole, je vole, faucon à cent yeux
par dessus les sables et les cimes et les noms
et derrière l'horizon j'attrape par la jambe
l'étranger qui me donne humaine naissance
dans le grand tremblement des mains du monde.

6

Con Belco Guindo

Non smetto mai di partorire me stesso
risalendo il corso del tempo,
rifugiandomi nella mia grotta,
chiedendo alla sua volta che si frantuma
la sua bianca polvere stellare.
Allora volo, volo, falco dai cento occhi
al di sopra delle sabbie e delle cime e dei nomi
e dietro l'orizzonte afferro per la gamba
lo straniero che mi dà l'umana nascita
nell'immenso tremito delle mani del mondo.

**Cigales, (à Noto Antica, Sicile,
avec Carlo Sapuppo)
Cicale**



(8/08/2019)

1

Si tu réduis ton corps à l'échelle d'une cigale
tu rejoins leur procession immobile et vorace
qui transporte le ciel au dessus de la pinède
pour l'accompagner dans les grands vœux.

Il y a le vœu de cisailer la violence et la bêtise.
Il y a le vœu d'offrir la pinède au vent.
Il y a le vœu de la paix perpétuelle.

*

Le ciel s'il bouge, c'est le vent.
Le ciel, c'est l'homme des vœux.

S'agrippent s'agrippent les cigales
à l'homme qui veut s'en aller

qui veut s'en aller derrière les collines
jusqu'à la mer accueillir
l'étranger voguant et ses vœux de fuite et de vie

s'agrippent s'agrippent les cigales
à l'homme qui marche à la rencontre de l'étranger
en lui multipliant les petits cailloux d'or
de l'espoir et de l'accueil

s'agrippent s'agrippent les cigales
en tirant tissant tirant tissant
les fils du grand tissu
qui va devenir parole,
diaphane et tremblante, coriace et multiple,
qui porte le ciel par-dessus les hommes
et tresse les vœux jusqu'à l'accord.

1

Se riduci il tuo corpo alla grandezza d'una cicala
ti unisci al loro corteo immobile e vorace
che trasporta il cielo sopra la pineta
per accompagnarlo nei grandi desideri.

Il desiderio di eliminare la violenza e l'idiozia.
Il desiderio di offrire la pineta al vento.
Il desiderio della pace perpetua.

*

Se il cielo si muove, è il vento.
Il cielo è l'uomo dei desideri.

Si aggrappano si aggrappano le cicale
all'uomo che vuole andare

che vuole andare dietro le colline
fino al mare per accogliere
lo straniero che naviga e i suoi auspici di fuga e di vita

si aggrappano si aggrappano le cicale
all'uomo che cammina incontro allo straniero
moltiplicando per lui i piccoli sassi d'oro
della speranza e dell'accoglienza

si aggrappano si aggrappano le cicale
tirando tessendo tirando tessendo
il filo dell'ampia stoffa
che diventerà parola,
diafana e tremula, coriacea e molteplice,
che regge il cielo sopra gli uomini
e intreccia i desideri fino alla concordia.

2

Trois arbres s'en vont sur la colline,
trois pins trois compagnons.
Le vent du large les a déhanchés
tous du même côté.
La mer brille entre leurs troncs.

Trois pins glissent sur leurs aiguilles,
d'un pas doux alterné vont
emportés par le chant des cigales.

Trois pins voyagent sans leurs racines.
Les cigales gardent les racines,
les vrillent au fond de la mémoire.

Voyagent-ils, les trois pins?
L'exotisme est une claque sale.
Trois pins sont toi, elle et moi,
claudicant, sereins
sur la couche céleste des gens têtus.

2

Tre alberi se ne vanno sulla collina,
tre pini tre compagni.
Il vento dal largo li ha spinti a colpi d'anca
tutti dalla stessa parte.
Il mare brilla tra i loro tronchi.

Tre pini scivolano sui loro aghi,
con passo lieve vanno alternati
portati via dal canto delle cicale.

Tre pini viaggiano senza le radici.
Le cicale conservano le radici,
le avvolgono in fondo alla memoria.

Viaggiano, i tre pini?
L'esotismo è una subdola attrattiva.
I tre pini siamo tu, lei ed io
che zoppico, sereni
sul manto celeste della gente ostinata.

3

Dans la colline il y a une montagne
Dans la montagne il y a une grotte.
Dans la grotte un lac.
Qui s'y baignera trouvera le diamant
pour dessaler la mer
et entre deux rochers rouges
le petit rameau d'or
pour entrer nu dans le poumon de la parole
et déplier les rides de nos peurs.

3

Nella collina c'è una montagna.
Nella montagna c'è una grotta.
Nella grotta un lago.
Chi vi si bagnerà troverà il diamante
per dissalare il mare
e tra due rocce rosse
il ramoscello d'oro
per entrare nudo nel polmone della parola
e stendere le rughe delle nostre paure.

4

Cigales et vent sont invisibles.
Les cigales ne savent pas encore chanter la nuit.
Le vent naît manchot.
Parfois le vent décide
de chanter plus fort dans les branches
que les cigales.

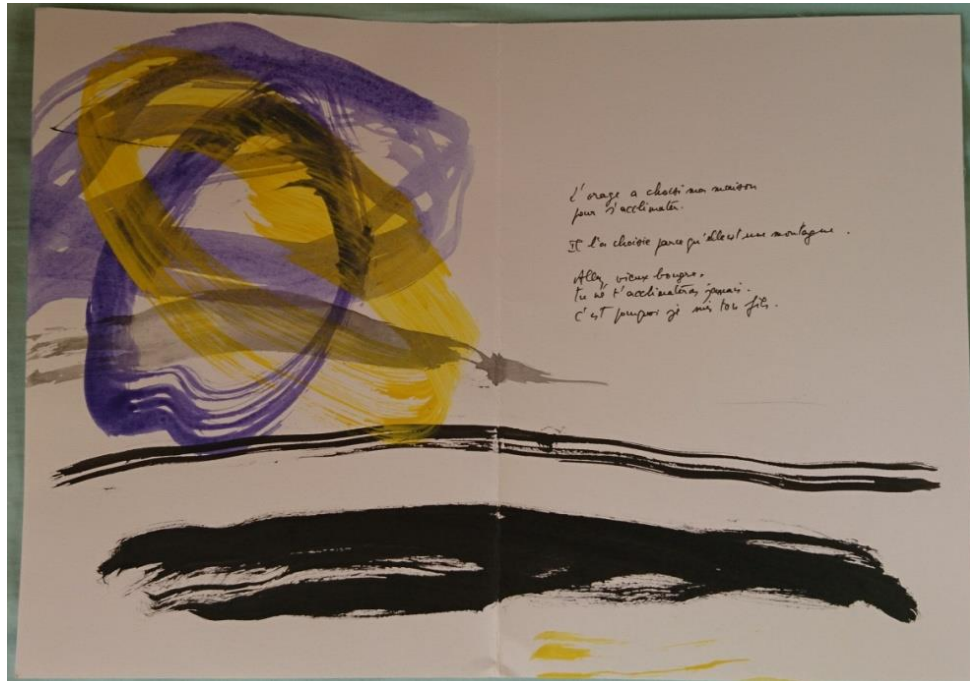
En réponse les cigales parodient
la cacophonie des foules,
soudain chantent à l'unisson
pour rendre hommage
à la part de beauté dans les hommes,
à leur simple parole claire.
Alors les îles écoutent.

4

Cicale e vento sono invisibili.
Le cicale non sanno ancora cantare di notte.
Il vento nasce monco.
Talvolta decide
di cantare tra i rami più forte
delle cicale.

In risposta le cicale imitano
la cacofonia delle folle,
all'improvviso cantano all'unisono
per rendere omaggio
alla parte di bellezza negli uomini,
alla loro umile parola chiara.
Allora le isole ascoltano.

L'Orage après l'aube mais Explosion
L'uragano dopo l'alba / Esplosione



(8/09/2019)

L'Orage après l'aube
L'uragano dopo l'alba

1

L'orage a choisi ma maison
pour s'acclimater.
Il l'a choisie parce qu'elle est une montagne.
Allez, vieux bougre,
tu ne t'acclimateras jamais.
C'est pourquoi je suis ton fils.

1

L'uragano ha scelto la mia casa
per acclimatarsi.
L'ha scelta perché è una montagna.
Andiamo, vecchio mio,
tu non ti ambienterai mai.
E' per questo che sono tuo figlio.

2

L'aube est arrivée
par le côté, sans un mot,
même la porte du jardin n'a pas grincé.
Les arbres à leur tour se sont juste un peu baissés
pour passer sous elle
et aller voir notre montagne en bas,
violette comme la mer.

2

L'alba è arrivata
di soppiatto, senza una parola,
nemmeno il cancello del giardino ha cigolato.
Gli alberi, a loro volta, si sono un po' abbassati
per passarci sotto
e andare a vedere la nostra montagna in basso,
violacea come il mare.

3

Au tronc du jeune chêne
s'enlace l'écho (c'est une fille)
du tonnerre derrière la montagne.

Fourmi aux rides de l'écorce,
grêlon futur,
grandit comme un corsaire
l'arbre.

Une bourrasque
rebrousse les feuilles du chêne
dans l'autre sens,
mais on ne refranchit pas
la porte de l'aube.

3

Al tronco della giovane quercia
si avvinghia l'eco (è una ragazza)
del tuono dietro la montagna.

Formica nelle rughe della corteccia,
grandine futura,
cresce come un corsaro
l'albero.

Un uragano
rivolta le foglie della quercia
nell'altro senso,
ma non si riattraversa
la porta dell'alba.

Explosion Esplosione

1

Cachée dans la poussière de la piste
une mine a tué huit d'entre nous.

Nos falaises se hérissent.

Tirant vers la lumière aveugle
la moitié de leurs racines.

L'autre moitié, c'est la parole,
nous et le mil.

Parole, nous, mil, indéracinables.

1

Piazzata nella polvere della pista
una mina ha ucciso otto di noi.

Le nostre falesie si rizzano.

Trascinando verso la luce cieca
metà delle loro radici.

L'altra metà è la parola,
noi e il miglio.

La parola, noi, il miglio: inestirpabili.

2

Explosion projette nos corps comme des barques
contre les deux écueils du détroit.

Mais les deux écueils du détroit, les deux crocs
de la gueule incompréhensible
remercient eux aussi les chanteuses
qui ouvrent des trous dans la masse sombre
de la mort, rendent les corps à la vie.

2

L'esplosione proietta i nostri corpi come barche
contro i due scogli dello stretto.

Ma i due scogli dello stretto, le due zanne
della bocca incomprensibile
ringraziano anch'essi le cantanti
che aprono buchi nella massa oscura
della morte, restituiscono i corpi alla vita.

3

Les falaises se plient davantage.
Des pans de roche tombent.
C'est comme cela, la parole
serre les poings
quand le souffle de l'explosion passe.
Mais le vent est notre étranger préféré
qui vient répondre jusqu'au bord du vide
en haut des falaises,
remettre en vie le cœur du récit,
tout ce que l'explosion froisse, notre parole
claire, notre soleil de minuit.

3

Le falesie si piegano ancora di più.
Pezzi di roccia precipitano.
E' proprio così, la parola
serra i pugni
quando l'onda dell'esplosione passa.
Ma il vento è il nostro straniero preferito
che viene a rispondere fino all'orlo del vuoto
in cima alle falesie,
a rianimare il cuore del racconto,
tutto ciò che l'esplosione sconvolge, la nostra parola
chiara, il nostro sole di mezzanotte.

Nel nord del Mali, devastato dal terrorismo islamista e da sanguinosi conflitti interetnici, si susseguono a un ritmo impressionante, nel silenzio assoluto dei mezzi di informazione, stragi di civili inermi. L'ultima in ordine di tempo risale al 2 settembre scorso: l'ennesimo autobus, carico di passeggeri, che salta in aria (almeno otto morti) su una mina accuratamente nascosta nella polvere e la sabbia che ricoprono l'unica strada asfaltata della regione.

Senza enfasi, senza facili e inutili frasi di circostanza, il poeta, che di quelle terre dove a lungo ha vissuto si sente figlio (“*otto di noi*”, “*le nostre falesie*”, “*i nostri corpi*”), fa sentire la sua voce, esprime il suo dolore senza rassegnazione e lo trasfigura nella memoria attonita e vigile dei “*luoghi*” teatro della tragedia. Le sue parole corrono sulle ali del vento (lo “*straniero*” più amato) come semi d'acqua in attesa della stagione delle piogge, si uniscono al coro delle donne anziane di Koyo (“*les chanteuses*”) che ogni notte “cantano-danzano” gli eventi della vita che inesorabile trascorre: per strapparli all'oblio, iscrivendoli per sempre sulla pelle nuda degli uomini e delle cose, delle sabbie e delle rocce: radici perenni, “*inestirpabili*”, dei giorni di domani. (fm)

Meije



(20/09/2019)

*[Par les gorges de la Romanche, à Livet puis en aval
du Freney d'Oisans puis à la Combe de Malaval]*

«Le galet est mon sourcil.
Sous lui, mon impatience, mon œil battent la mesure.
Galets par milliers blanchissent au bord du torrent,
c'est mon œil diurne,
à mille facettes, j'ai l'oeil de la mouche.

Galets par centaines se polissent
au fond du courant,
c'est mon œil nocturne,
à rêves bruns, j'ai les rêves de la truite.

Chaque galet est ma paupière qui bat,
mon aorte qui bat»,
dit moins furieux le cyclope
qui va renoncer à manger chair humaine
et remonte, épaules basses, le chemin de sa vie
par les gorges profondes et les gorges rocheuses
et les gorges brisées jusqu'à l'antre.
L'antre est vers le ciel.
Ici il crie.

*[Attraverso le gole della Romanche, a Livet e poi a valle
del Freney d'Oisans, infine alla Combe de Malaval]*

«Il ciottolo è il mio sopracciglio.
Sotto di lui, la mia impazienza, il mio occhio battono il tempo.
Ciottoli a migliaia biancheggiano sulla riva del torrente,
è il mio occhio diurno
dalle mille visuali, ho l'occhio della mosca.

Ciottoli a centinaia si lucidano
sul fondo della corrente,
è il mio occhio notturno
dai sogni oscuri, ho i sogni della trota.

Ogni ciottolo è la mia palpebra che batte,
la mia aorta che pulsa»,
dice meno infuriato il Ciclope
che rinuncia a mangiare carne umana
e risale, a spalle basse, il sentiero della sua vita
attraverso gole profonde e gole rocciose
e gole franate, fino al suo antro.
L'antro è rivolto al cielo.
Qui egli grida.

Ici la montagne s'écarte.
Alors j'ai pris le livre,
l'ai posé debout sur le socle de schistes
sur la rive sud du torrent
et l'ai ouvert.
Aussitôt le livre a eu deux mille cinq cents mètres de haut.
La couverture et les premières pages à gauche,
bien calées, claires, nettes
avec l'écriture sur le papier blanc.

Vers la droite on ne voit rien, des forêts, des forêts.
Mais le pli du centre
n'a cessé de reculer
et d'ouvrir plus en profondeur
et encore plus loin dans la profondeur.

Mais le lointain n'est pas s'éloignant.
C'est un réseau de séracs,
de bombements glaciaires
et de masses schisteuses
et de faces granitiques lisses.

La vocation de tout cela est de craquer
lentement
mais la musique du livre du monde
ne s'entend qu'avec certaine ouïe.

Il n'a ni proche ni lointain, le livre.

Au moment où le soleil tombe derrière l'horizon de l'ouest
cette lumière là distend le livre
aussi du bas vers le haut.
Gris lumineux est juste à cet instant le livre.
Aïe, dans le craquement de l'espace

s'entend pourtant encore cette furie
sans presque plus de dent
qui nous projette dans l'égout du destin
qui se précipite dans la violence
qui se jette enfin en cascade rouge
jusque sous les rochers noirs dans la mer.

Or je saurai fermement
ce qu'au retour demain de la lumière d'aube
le livre aura appris à m'apprendre
et je tiendrai mes mains dans mon dos
par confiance et par fin d'effroi.

Qui la montagna si allontana.
Allora ho preso il libro,
l'ho messo ritto su una base rocciosa
sulla riva sud del torrente
e l'ho aperto.
Subito il libro è diventato alto duemilacinquecento metri.
La copertina e le prime pagine a sinistra,
ben fissate, chiare, nitide,
con la scritta sulla carta bianca.

Verso destra non si vede niente, foreste e foreste.
Ma la piega centrale
non ha smesso di indietreggiare
e di aprire più in profondità,
e ancora più oltre nella profondità.

La distanza, però, non è lontananza.
E' una rete di blocchi
e di formazioni di ghiaccio,
e di masse scistose
e di lastre lisce di granito.

La vocazione di questo ammasso è crollare
lentamente
ma la musica del libro del mondo
si sente solo con un udito particolare.

Non ha né vicinanza né lontananza, il libro.

Quando il sole tramonta dietro l'orizzonte a ovest
la sua luce distende il libro
anche dal basso verso l'alto.
Di un grigio splendente è in quel momento il libro.
Eppure, nello scricchiolio dello spazio

ancora si sente quella furia
quasi senza più denti
che ci proietta negli scarichi del destino
che si precipita nella violenza
che si riversa in una cascata rossa
fin sotto le rocce nere nel mare.

Ora saprò con certezza
quello che domani al ritorno della luce dell'alba
il libro avrà inteso insegnarmi
e terrò le mani dietro la schiena
con fiducia, vinta ormai la paura.

[Nuit de pleine lune à La Grave]

J'ai peu dormi
m'éveillant chaque heure
espérant que la lune me fasse lire
les lignes près du pli du fond.

A une heure la ligne de la pénétration
du son par le sens
et de la peau du monde par la pensée rebelle.

A trois heures la ligne de la double conception
de la généalogie des premiers noms
et de la partie invisible de la forme que prendra l'homme.

A quatre heures la ligne de l'impasse du récit
qui ne sait que s'effondrer dans le bavardage des romans.

A six heures la ligne de la pensée de l'arche
et de celle de la voute, claire comme une traversée marine
même quand la mer est transparente comme le noir.

A sept heures la réunion des lignes par l'aube
pour la lecture du jour
mais il semble que personne ne sache
reconnaître ces neumes.

[Notte di plenilunio a La Grave]

Ho dormito poco
svegliandomi ogni ora
con la speranza che la luna mi facesse leggere
le righe vicino alla piega sul fondo.

All'una la riga della diffusione del suono
attraverso il senso
e della pelle del mondo attraverso il pensiero ribelle.

Alle tre la riga del doppio concepimento
della genealogia dei primi nomi
e della parte invisibile della forma che prenderà l'uomo.

Alle quattro la riga dell'inerzia del racconto
che sa solo sprofondare nel chiacchiericcio dei romanzi.

Alle sei la riga del pensiero dell'arco
e di quello della volta, chiaro come una traversata marina
anche quando il mare è trasparente come il buio.

Alle sette la riunione delle righe grazie all'alba
per la lettura del giorno
ma sembra che nessuno sappia
riconoscere questi segni.

Ce sont les filles qui ont chanté
et très fort, en clusters, en vagues
superposées non pas enchevêtrées.
Elles ont chanté et l'eau a remonté
par les schistes noirs, pentus, glissants
et friables comme l'incertitude des lièvres.
Elles ont chanté et l'eau de leur chant
en remontant a atteint le granite
du haut du livre et l'a lavé
comme nouvelle écriture
ramassant le sens épars et friable
de l'espèce humaine.

J'ai vu très clairement que l'espèce humaine
n'a rien du cyclope, n'a rien du meurtre
mais est l'herbe nourricière,
souple et granuleuse graminée
que broute le ciel dans sa solitude
et le ciel devient alors notre mère à tous,
un bras de l'autre côté de chaque horizon
où la parole a ses racines et ses fleuves
dont nos bouches ne se déprennent jamais.

Sono le fanciulle che hanno cantato
e ad alta voce, a gruppi, a ondate
sovrapposte ma non aggrovigliate.
Hanno cantato e l'acqua è risalita
attraverso gli scisti neri, inclinati, scivolosi
e friabili come l'insicurezza delle lepri.
Hanno cantato e l'acqua del loro canto
risalendo ha raggiunto il granito
della fronte del libro e l'ha lavato
come una nuova scrittura
raccolgendo il senso sparso e fragile
della specie umana.

Ho visto molto chiaramente che la specie umana
non ha niente del ciclope, niente dell'omicida
ma è l'erba nutrice,
flessuosa e granulosa graminacea
che il cielo bruca nella sua solitudine
e il cielo diventa allora la madre di tutti noi,
un braccio dall'altra parte di ogni orizzonte
dove la parola ha le sue radici e i suoi fiumi
da cui le nostre bocche non si staccano mai.

[A La Grave à midi]

J'ai tété l'une et l'autre montagne
 dans la même montagne.
 C'est ainsi que je parle,
 la cime de nuit, la cime du jour,
 la voyelle et la consonne
 entre les feuilles du schiste et les grains du granit,
 eau parole suintant
 toujours vers le haut
 car je tête.

[A La Grave, a mezzogiorno]

Ho succhiato l'una e l'altra montagna
 nella stessa montagna
 E' così che io parlo,
 la cima notturna, la cima diurna,
 la vocale e la consonante
 tra i fogli di scisto e i granelli di quarzo,
 acqua parola che trasuda
 sempre verso l'alto
 perché io ne beva.

[A La Grave à quinze heures]

Peut-être suis-je à certaines heures
le neveu du cyclope,
le bûcheron aux coups sanglants de hache.
Mais la pente que je déboise
renaît en livre aux pages claires
que la lune racle et balaie
dans les intervalles du lourd sommeil

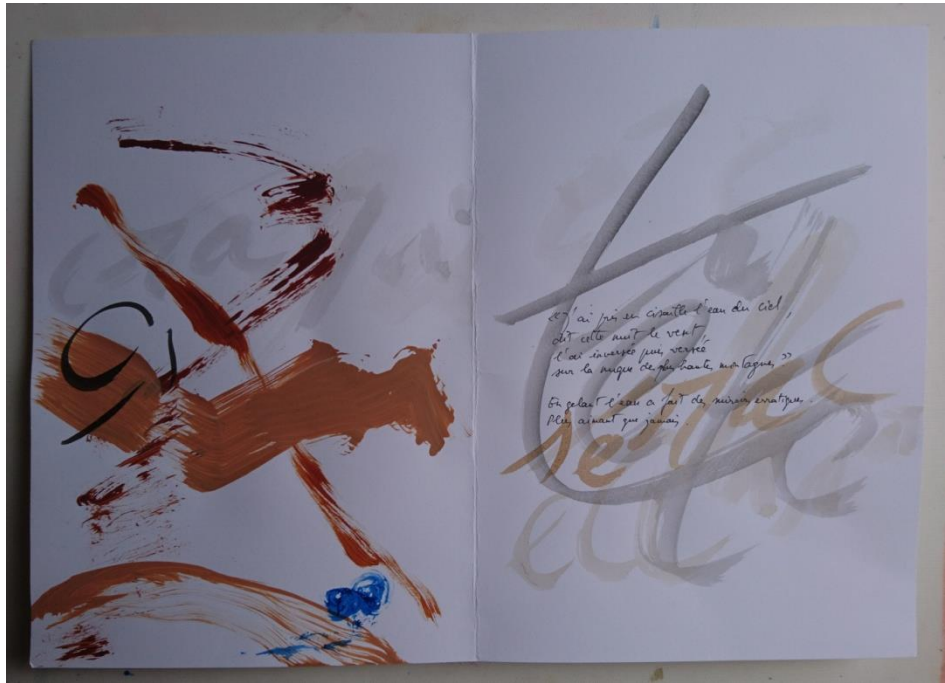
et plus haute est à l'aube
la montagne qui me tresse
et me nourrit et m'élève,
qui renforce mes os et ouvre mes yeux
jusqu'à la source fracassante de la parole.

[A La Grave, alle tre del pomeriggio]

Può darsi che io sia in certe ore
il nipote del ciclope,
il taglialegna dai sanguinosi colpi d'ascia.
Ma il pendio che disbosco
rinasce come un libro dalle pagine chiare
che la luna raschia e spazza
negli intervalli di sonno profondo

e più alta è all'alba
la montagna che mi intreccia
e mi nutre e mi innalza,
che rafforza le mie ossa e apre i miei occhi
fino alla sorgente fragorosa della parola.

Craquements Scricchiolii



(15/10/2019)

1

«J'ai pris en cisaille l'eau du ciel,
dit cette nuit le vent,
l'ai inversée puis versée
sur la nuque des plus hautes montagnes».

En gelant l'eau en a fait des miroirs erratiques.
Plus aimant que jamais.

1

«Ho tagliato con la cesoia l'acqua del cielo,
dice stanotte il vento,
l'ho capovolta e poi versata
sulla nuca delle più alte montagne».

Gelando, l'acqua ne ha fatto degli specchi erratici.
Più amorosa che mai.

2

«Après l'aube je craque, dit l'eau dégelant.

-Après l'aube et après toi, l'eau, je craque,
dit la roche en essayant d'animer son visage de jour.

-Après l'aube et après toi, l'eau, et après toi, la roche,
je craque», dit la montagne éprouvant qu'elle est récit
aux mains calleuses et râpeuses s'appuyant au double fond
de la misère et de la splendeur humaines.

2

«Dopo l'alba io scricchiolo, dice l'acqua sgelando.

– Dopo l'alba e dopo di te, acqua, io scricchiolo,
dice la roccia cercando di animare il suo viso diurno.

– Dopo l'alba e dopo di te, acqua, e dopo di te, roccia,
io scricchiolo», dice la montagna sentendosi racconto
dalle mani ruvide e callose poggiate sul doppio fondo
della miseria e dello splendore umani.

3

Craque le tonnerre.

Le ciel est plein.

Il est l'armoire de l'esclave révolté
qui déplace, déplace, déplace son armoire
sur les truismes des maîtres lâches.

Révolte par trébuchement des fers et des bocaux,
fers aux chevilles,
bocaux empilés sur la tête,
bocaux tombent se brisent sur les fers,
c'est le tonnerre qui craque.

3

Prorompe il tuono.

Il cielo è pieno.

E' l'armadio dello schiavo ribelle
che trascina, trascina, trascina quel carico
sopra le ovvie verità dei padroni codardi.

Ribellione con scricchiolio dei ferri e dei vasi,
ferri alle caviglie,
vasi impilati sulla testa,
vasi che cadono e si frantumano sui ferri,
è il tuono che rimbomba.

4

Le bateau craque.

La maison craque.

Le plateau scénique craque.

La même tempête pour trois,
salvatrice ou naufrageante.

Le même timonier frêle,
oreilles bouchées à la cire,
coeur toujours à l'affût
de la boussole, de la clef
et d'un texte mieux mature.

4

La barca scricchiola.

La casa scricchiola.

L'altopiano panoramico scricchiola.

La stessa tempesta per tre,
salvifica o distruttrice.

Lo stesso debole timoniere,
orecchie tappate con la cera,
cuore sempre in cerca
della bussola, della chiave
e di un testo più adeguato.

5

La glu des menteurs voulut
m'entraver les jambes
mais le soleil et moi qui sautons
par-dessus la putride colline académique
rions comme des fous.

5

La colla degli ipocriti
cercò di bloccare le mie gambe
ma il sole ed io che saltiamo
al di là della putrida collina accademica
ridiamo come dei matti.

6

A coups de gong
à coups de syllabes
à voix profondes
je découps la tunique de ferblanterie
dont mille compromissions
tentèrent d'étouffer mon torse.

6

A colpi di gong
a colpi di sillabe
con voci profonde
ho scucito la tunica di latta
i cui mille compromessi
tentarono di soffocarmi il petto.

7

Plusieurs fois on a sonné à la porte:
il n'y a personne.

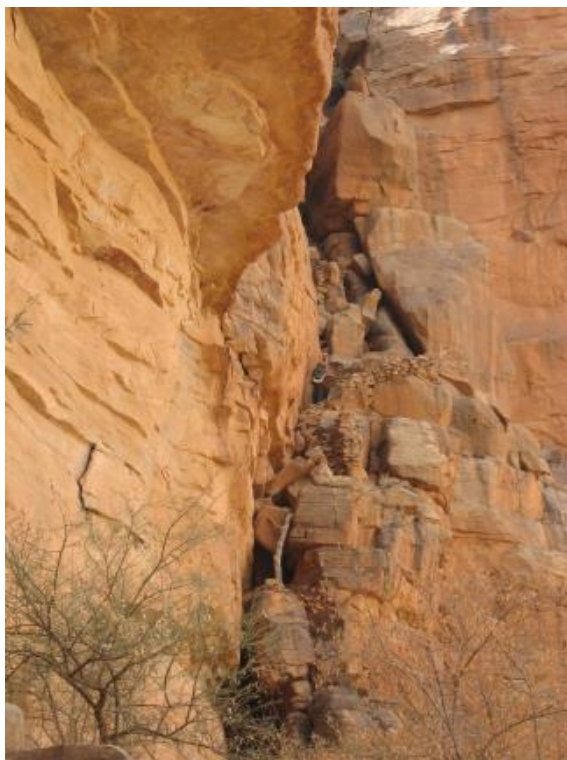
Encore une fois. Tu dors. J'ouvre.
Au sol les traces
des semelles et du sang de la solitude.

7

Più volte abbiamo bussato alla porta:
non risponde nessuno.

Una volta ancora. Tu dormi. Apro.
Per terra le impronte
delle scarpe e del sangue della solitudine.

**Les Rochers sont-ils aveugles?
Sono cieche le rocce?**



(24/10/2019)

Sur leur haut plateau entièrement entouré de falaises verticales, les habitants de Koyo vivent, en autarcie et autogestion grâce au travail opiniâtre des rites et du micro-maraîchage, une paix harmonieuse. Depuis des siècles ils amassent des petits rochers en haut des seuls huit passages d'escalade, secrets bien sûr, pour accéder depuis la plaine de sable à leur village. Rochers à jeter dans le vide pour se défendre contre les razzias des nomades esclavagistes de la plaine et, à présent, contre le fanatisme religieux qui égorge.

Universel geste rocheux de Koyo.

Sillage à toujours tracer.

Sul loro alto pianoro interamente circondato da falesie verticali, gli abitanti di Koyo vivono in un clima di pace armoniosa, in autarchia e autogestione grazie alla tenace operatività dei riti e di una micro orticoltura. Da secoli ammassano piccole rocce in cima agli unici otto passaggi in salita, tenuti segreti, per accedere dalla pianura sabbiosa al loro villaggio. Rocce da gettare nel precipizio per difendersi dalle razzie dei nomadi schiavisti della pianura e, attualmente, dal fanatismo religioso omicida.

Universale gesto roccioso di Koyo.

Solco da tracciare per sempre.

1

En poussant depuis le haut de la falaise
des rochers aveugles
ils ouvrent d'ahurissants sillages
de lumière et de silence
en pleine masse de l'écoeurante violence
qui est haute marée puante.

1

Spingendo dall'alto della falesia
delle rocce cieche
aprono incredibili scie
di luce e di silenzio
nel corpo nauseante della violenza,
in quella putrida marea montante.

2

En bas les monstres s'entre-écrasent,
se pressent, piétinent tout ce qui leur paraît faible,
pataugent dans le sang, la boue, le fiel.

Mais eux en poussant d'en haut les rochers aveugles
assèchent la plaine noyée
et doivent chaque matin recommencer.

Rochers aveugles
buvant la violence jusqu'à la nuit.

2

In basso i mostri si accalcano,
si spingono, calpestano tutto ciò che credono debole,
sguazzano nel sangue, nel fango, nel fiele.

Ma spingendo dall'alto le rocce cieche
loro prosciugano la piana allagata
e ogni mattina ricominciano l'opera.

Le rocce cieche
bevono la violenza fino a notte.

3

Rochers aveugles,
aveugles d'avoir tant donné.
Aux assassinés un nouveau souffle.
Aux piétinés un nouveau squelette.
Aux brûlés des yeux,
les yeux, les yeux rocheux de l'intelligence.

3

Rocce cieche,
cieche per aver dato tanto.
Un nuovo respiro agli uccisi.
Un nuovo scheletro ai calpestati.
Occhi ai carbonizzati,
occhi, gli occhi rocciosi dell'intelligenza.

4

Mais eux en haut de la falaise
ne s'épuisent jamais à trouver
de nouveaux rochers, à en créer de nouveaux
dont la chair est la parole notre et lente,
dont le poids est la définitive parole
qui fend et ouvre encore le ciment de mort en bas.

4

Eppure in cima alla falesia
non si stancano mai di cercare
nuove rocce, di crearne di nuove
la cui carne è la parola nostra e lenta,
il cui peso è la parola decisiva
che ancora fende e apre il cemento mortale là sotto.

5

Aveugles rochers refusant tout œil canin
soumis pour suivre des maîtres,
aveugles sillages à cent mille yeux perçants
dans la bataille sans fin de minuit.

5

Rocce cieche che rifiutano ogni occhio di cane
asservito al volere dei padroni,
scie cieche dai centomila occhi penetranti
nella battaglia senza fine di mezzanotte.

Cinq danseurs, vache, chat et couple
(trois dessins de rêve arméniens)
Tre sogni armeni



(15/11/2019)

Chez Sassi, le brocanteur du village, j'ai trouvé trois dessins au stylo à bille. En bas de chaque feuille A4: la date 1961 en chiffres arabes, une signature deux fois en alphabet latin et une fois en alphabet arménien, et en langue et alphabet arméniens la mention *«j'ai fait ce dessin comme je l'ai vu dans mon rêve»*.

Et j'ai accompagné chaque rêve d'un poème à Veyne le 24 octobre 2019 avec sa calligraphie en format A3 sur Fabriano Liscio 250g à l'encre de Chine et à l'acrylique.

Car le rêve sait parfois traverser les mers sombres de la mémoire et tutoyer leurs tempêtes.

Da Sassi, il rigattiere del paese, ho trovato tre disegni realizzati con una penna stilografica. Nella parte bassa di ogni foglio di formato A4, la data, 1961, in cifre arabe, una firma due volte in alfabeto latino e una volta in alfabeto armeno, e in lingua e alfabeto armeno la citazione *«ho realizzato questo disegno così come l'ho visto in sogno»*.

Ho abbinato a ogni sogno una poesia, a Veyne, il 24 ottobre 2019, calligrafandola in formato A3 su carta Fabriano Liscio da 250 grammi, con inchiostro di china e acrilico.

Perché il sogno talvolta è capace di attraversare i mari oscuri della memoria e di familiarizzare con le loro tempeste.

1

J'ai vu qu'à l'herbe aussi
la vie sait donner sa voix.
Drue l'herbe ambiguë pousse
aussitôt jusqu'au zénith.
Un chat dressé sur ses pattes arrière
tête le pis de la vache énorme
que gardent nos ancêtres
en plein milieu de la pâture.
La vache est le passé, monstrueux, abusif,
et le chat le tire par le pis
vers les enfants qu'auront nos enfants.
L'herbe dit «courez, courez plus vite,
avant que le passé et moi ne vous étouffions».

1

Ho visto che anche all'erba
la vita sa donare la sua voce.
L'erba, rigogliosa, enigmatica,
cresce rapidamente fino allo zenit.
Un gatto ritto sulle zampe posteriori
succhia la mammella dell'enorme mucca
che i nostri antenati sorvegliano
proprio in mezzo al pascolo.
La mucca è il passato, mostruoso, abnorme,
e il gatto lo tira per la mammella
verso i figli dei nostri figli.
Dice l'erba: «correte, correte più veloce,
prima che io e il passato vi soffochiamo».

2

J'ai vu de profil
le couple impossible, assis princièrement,
entouré de courtisans debout.
Il écoute le message étranger
qui n'arrive pas à entrer dans le dessin.
Il faut au couple du cérémonial exotique
et de l'affabulation pour ne pas mourir
dans la dévotion réciproque,
je veux dire dans la dévoration réciproque,
couple littoral noir
avec des écueils tombés d'une ciel de haine.

2

Ho visto di profilo
la coppia improbabile, maestosamente seduta,
circondata da cortigiani in piedi.
Ascoltano il messaggio straniero
che non riesce a entrare nel disegno.
Alla coppia serve un cerimoniale esotico
e l'arte dell'affabulazione per non morire
nella devozione reciproca,
voglio dire divorandosi a vicenda,
coppia litorale nero
con degli scogli caduti da un cielo ostile.

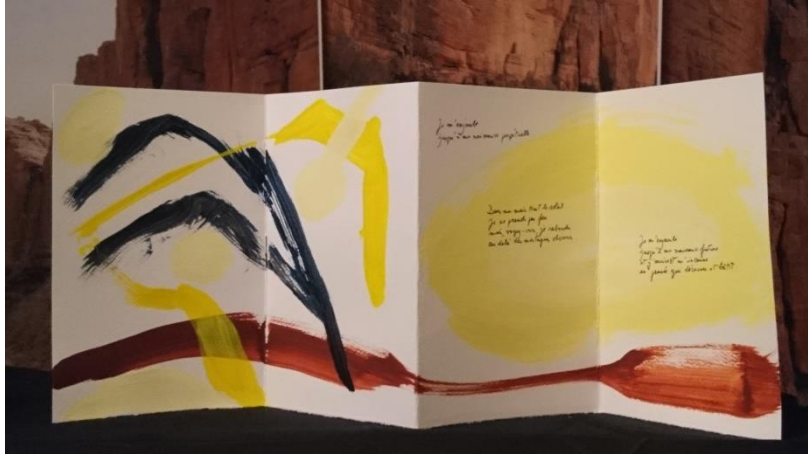
3

J'ai vu les silhouettes de cinq danseurs
en haut de la montagne.
La montagne est toute pliée
car elle tient difficilement sur la feuille.
Au centre de la montagne un lac.
Dans le lac, le reflet d'un péristyle grec.
Les danseurs à force de piétiner ces rites coinçant
en exhument de l'humanité.

3

Ho visto le sagome di cinque danzatori
in cima alla montagna.
La montagna è tutta piegata
perché si adatta difficilmente al foglio.
Al centro della montagna un lago.
Nel lago, il riflesso di un colonnato greco.
I danzatori, calpestando quei riti, immobilizzandoli
ne tirano fuori un po' di umanità.

Nouveau portrait de l'architecte Nuovo ritratto dell'architetto



(25/11/2019)

1

Je m'enjambe
jusqu'à ma naissance perpétuelle.

Dans ma main tient le soleil.
Je ne prends pas feu
mais, voyez-vous, je rebondis
au delà des montagnes obscures.

Je m'enjambe
jusqu'à ma naissance future
et j'arrive et m'incarne
en pensée qui découvre et bâtit.

1

Scavalco me stesso
fino alla mia nascita perpetua.

Nella mia mano c'è il sole.
Non prendo fuoco
ma, lo vedete, saltello
al di là delle oscure montagne.

Scavalco me stesso
fino alla mia nascita futura
e arrivo e m'incarno
in pensiero che scopre e costruisce.

2

Mon corps est meuble,
sable dans l'estuaire.

Les vagues du large
aiment le sable.
Le sable a peur puis non.

Un rocher dans l'estuaire
c'est mon contrejour
qui cristallise la parole,
heureuse comme le félin des sables
avec une forêt de coraux à son flanc gauche,
à son flanc droit les épisodes à foison
d'une légende plus qu'humaine.

2

Il mio corpo è friabile,
sabbia nell'estuario.

Le onde del largo
bramano la sabbia.
La sabbia ha paura, poi no.

Una roccia nell'estuario
è la mia luce riflessa
che rende cristallo la parola,
gioiosa come il felino delle sabbie,
con una foresta di coralli sul suo fianco sinistro,
sul suo fianco destro una miriade di episodi
di una leggenda più che umana.

3

Mon âme a la forme d'un pont
juste en amont de l'estuaire.
Chaque rive est brume
apte à toute forme à toute fuite
à tout fortin,
propice aux champs ou aux palais,
complice du puits ou de la scierie.
Chaque rive a trop querellé
la solitude morose de l'autre.
Je trace dans l'air le lien.
Sous mon arche coule la duplice vie
que j'unifie dans le mouvement
du trait qui nomme.

3

La mia anima ha la forma di un ponte
proprio a monte dell'estuario.
Ogni riva è bruma
adatta a ogni forma a ogni fuga
a ogni fortezza,
propizia ai campi o ai palazzi,
complice del pozzo o dell'officina.
Ogni riva ha a lungo questionato
con la solitudine cupa dell'altra.
Io traccio nell'aria il legame.
Sotto il mio arco scorre la duplice vita
che riunifico nel movimento
del tratto che nomina.

**Triple voix de l'architecte
Triplice voce dell'architetto**



(28/11/2019)

1

C'est moi qui suis derrière la montagne,
je la pousse
vers un certain accomplissement
qui sera notre maison commune.
J'appelle, j'appelle la parole
comme un plat de riz,
comme un plateau où poser nos verres,
comme dans une mer fourbe
le pont d'un bateau.

1

Sono io che sto dietro la montagna,
la spingo
verso un sicuro compimento
che sarà la nostra dimora comune.
Io chiamo, chiamo la parola
come un piatto di riso,
come un vassoio dove posare i nostri bicchieri,
come in un mare insidioso
il ponte di un naviglio.

2

C'est moi qui suis la robustesse de la pluie
depuis la grande tête luisante du ciel
jusqu'à vos pieds dans le sable.
Je suis les veines très rapides
où coule la parole
qui sait dissoudre
les ricanements des meurtriers.

2

Sono io che controllo la potenza della pioggia
dall'immensa testa luccicante del cielo
fino ai vostri piedi nella sabbia.
Osservo le rapidissime vene
dove scorre la parola
che spazza via
il sogghigno degli assassini.

3

C'est moi qui suis le passé dans le chant,
le passé qui agglutine les montagnes.
Mais le chant, je dois bien le reconnaître,
est la pluie douce et bienfaisante
qui libère la pensée dormante des grottes
et me fait accoucher de moi
en une source d'eau tiède
aussi sacrée que mon nom futur.

3

Sono io che accompagno il passato nel canto,
il passato che addensa le montagne.
Ma il canto, devo proprio riconoscerlo,
è la pioggia leggera e benefica
che risveglia il pensiero assopito delle grotte
e mi fa partorire me stesso
in una sorgente d'acqua tiepida
sacra come il mio nome futuro.

Les Grains noirs I grani neri



(23/12/2019)

*

Né entre trois montagnes plus hautes que le ciel
il a bu l'eau de trois sources,
c'était l'eau des trois jambes de l'Asie,
l'eau qui court, l'eau jaune, l'eau noire.
De la sorte il a bu à la racine des océans
car ceux-ci sont aussi des fils des trois montagnes.
Ils sont faussement dociles,
ils n'ont plus eu d'herbe et de gentianes
et sont partis; colère et misère!,
ils enragent de n'avoir que du plancton
et du sel à manger.

Comme il a bu ces trois eaux,
il a pressenti :
le cœur lui a frémi
et lui a dit de partir sans faillir
lutter par le chemin du vent des tempêtes
mais sans jamais perdre les grains noirs
qu'entre les trois montagnes il a récoltés
dans le vide-plein où les mondes dorment
toujours au seuil de la colère
et sont caressés par les lèvres des femmes
dont le sommeil rêve l'origine des peuples
puis qui s'éveillent en soupirant après une neuve origine
au-delà des guerres, des fiefs et des massacres.

Dans son voyage par le chemin des vents
les grains ont pâli
et ont semblé vouloir devenir des signes.
Des gens, aux étapes, avec assurance
déterminaient à partir d'eux des mots,
mais pffff, aucun ne satisfaisait la robustesse
du vide-plein entre les trois montagnes
et lui était le fils des trois montagnes.

*

Nato fra tre montagne più alte del cielo
ha bevuto l'acqua di tre sorgenti,
l'acqua delle tre gambe dell'Asia,
l'acqua che corre, l'acqua gialla, l'acqua nera.
In questo modo ha bevuto alla radice degli oceani
anch'essi figli delle tre montagne.
Quieti solo all'apparenza,
non disponendo più di erba e genziane
sono partiti; tra collera e miseria,
si infuriano perché hanno solo plancton
e sale da mangiare.

Non appena ha bevuto quelle tre acque,
ha avuto un presentimento:
il suo cuore ha tremato
e gli ha detto di partire senza indugi
di lottare lungo il cammino del vento tempestoso
ma di non perdere mai i grani neri
raccolti fra le tre montagne
nel vuoto-pieno dove i mondi dormono
sempre sull'orlo della collera
e sono accarezzati dalle labbra di donne
che nel sonno sognano l'origine dei popoli
e poi si svegliano sospirando una nuova nascita
al di là di guerre, feudi e massacri.

Nel suo viaggio sul sentiero dei venti
i grani sono sbiancati
quasi desiderassero diventare dei segni.
C'era gente che, a ogni tappa, con sicurezza
pretendeva di definirne la natura,
ma invano, nessuna parola chiariva la consistenza
del vuoto-pieno fra le tre montagne
e lui era figlio delle tre montagne.

*

Il était très jeune mais il a marché
il a marché il a marché il a enjambé les frontières
et cela ne lui est pas pardonné
par les tyrans qui dans les plaines
poussent comme des moisissures ;
il a déplacé les lignes de partage des eaux
et cela, cette liberté, on a voulu l'étouffer en lui
comme un secret dangereux.

Mais lui sait respirer
et les alevins de l'eau noire, les algues
de l'eau jaune et les étoiles de l'eau qui court
donnent à ses poumons l'air qui expulse
les étouffements. Le secret n'est pas dangereux,
il est humain, si humain que les tyrans des plaines
font tout pour répéter les étouffements,
réduire en poudre les grains noirs du vide-plein
et changer la tête de chacun
en motte de sable alluvial gris.

Par-dessus les sapins et par-dessus les
toits des villes, par-dessus les donjons des
hauts-fourneaux et par-dessus les grues
des ports à conteneurs, par-dessus les universités
de conquête et les antennes des écoles griffues de
commerce, et même malgré les années qui
en passant se dressent comme des cache-sexe absurdes
il entend constamment par-dessus les sapins
et par-dessus les toits la grande parole humaine
qui chante, pleure et danse dans le vide-plein noir
dans le ciel entre les trois montagnes.

*

Anche se molto giovane, ha camminato
ha camminato e camminato, ha varcato le frontiere
e questo non gli viene perdonato
dai tiranni che nelle pianure
spuntano come funghi velenosi;
ha spostato le linee divisorie delle acque
e questa sua libertà gliel'hanno voluta strozzare
come un segreto pericoloso.

Ma lui sa respirare
e i giovani pesci dell'acqua nera, le alghe
dell'acqua gialla e le stelle dell'acqua che corre
danno ai suoi polmoni l'aria che gli serve
per non soffocare. Il segreto non è pericoloso,
è umano, così umano che i tiranni delle pianure
fanno di tutto per continuare l'oppressione,
per ridurre in polvere i grani neri del vuoto-pieno
e trasformare la testa di ognuno
in una massa di sabbia alluvionale grigia.

Al di sopra degli abeti e al di sopra
dei tetti delle città, al di sopra delle torri
degli altiforni e al di sopra delle gru
degli scali per container, al di sopra dei saperi
votati al dominio e dell'avidità ripugnante delle scuole
di commercio, e nonostante gli anni che
passando coprono ogni cosa come fosse disdicevole
egli sente continuamente al di sopra degli abeti
e al di sopra dei tetti l'immensa parola umana
che canta, piange e danza nel nero vuoto-pieno
nel cielo fra le tre montagne.

*

Le grand roulement le grand murmure
du vide-plein noir qui lui passe entre les côtes
et les clavicules précipite devant lui
un cheval roux.

Le cheval est face aux océans,
il est roux. Le cheval se tourne et le regarde.
Les quatre pieds du cheval sont noirs
et s'impatientent mais sans colère.
C'est son père.

Comme un taureau du Sahel
le cheval frappe de sa jambe gauche le sol.
Une immense nuée de poussière
s'élève et s'en va.
Abaissées, les trois montagnes se sont abaissées.
Les trois sources brillent.
Les trois torrents filent plus dru,
plus abondants et les berges ont peur.

Les tyrans de la plaine ont tué son père.
Son père lui parle.
Dans la poussière des trois montagnes
le cheval est son père
qui lui dit de ne jamais renoncer
à l'humaine parole qu'il a bue.
Le cheval lui dit :
les tyrans veulent arrêter les trois fleuves
en les enfermant dans des lacs sans mémoire.
Ces tyrans veulent assécher les lacs
et les hommes n'arriveraient même plus
à être des moutons à la mangeoire.
Mais le cheval roux qui a bondi
de son torse et de sa mémoire farouche
lui parle clair.

Puis de sa jambe gauche le cheval
frappe encore le sol
et les trois montagnes se relèvent de la poussière
et l'eau bondit à nouveau des trois sources
et chante de cascade en cascade
le dur drame et la force des hommes libres.

*

L'incessante movimento, il grande mormorio
dell'oscuro vuoto-pieno che gli passa tra le costole
e le clavicole, fa precipitare davanti a lui
un cavallo dalla criniera rossa.
Il cavallo fissa gli oceani,
è rosso. Il cavallo si gira e lo guarda.
Le sue quattro zampe sono nere
e scalpitano, ma senza furia.
E' suo padre.

Come un toro del Sahel
il cavallo colpisce il suolo con la sua zampa sinistra.
Un'immensa nuvola di polvere
si alza e si disperde.
Abbassate, le tre montagne si sono abbassate.
Le tre sorgenti brillano.
I tre torrenti corrono impetuosi,
ingrossati, e gli argini hanno paura.

I tiranni della pianura hanno ucciso suo padre.
Suo padre gli parla.
Nella polvere delle tre montagne
il cavallo è suo padre
che gli dice di non rinunciare mai
alla parola umana che ha bevuto.
Il cavallo gli dice:
i tiranni vogliono sbarrare il corso dei tre fiumi
convogliandoli in laghi senza memoria.
Questi tiranni vogliono prosciugare i laghi
e gli uomini sarebbero considerati ancora meno
delle pecore alla mangiatoia.
Ma il cavallo rosso che è saltato fuori
dal suo petto e dalla sua indomabile memoria
gli parla chiaro.

Poi con la sua gamba sinistra il cavallo
colpisce ancora il suolo
e le tre montagne si rialzano dalla polvere
e l'acqua zampilla di nuovo dalle tre sorgenti
e canta di cascata in cascata
il duro dramma e la forza degli uomini liberi.

*

Qui boit aux trois sources
est emporté par leurs eaux comme paille et pétale
jusqu'au lieu où se voient les mondes
par leur face de douleur
et par l'escalier de leur dix mille récits.

Qui naît entre les trois montagnes
plus hautes que le ciel
porte une ceinture d'écailles,
d'épines et de brindilles,
qui tintent au moindre souffle d'espoir,
qui se révulsent au moindre aboi des hyènes.

Les trois torrents se jetant dans le vide,
les trois fleuves en ruant dans les gorges,
les multiples océans en roulant contre les terres
fleurissent dans le ciel,
suivent la floraison du ciel
qui va par l'escalier des dix mille récits.

Qui a bu aux trois sources
plus hautes que le ciel
fait peur car il a trop vu.

Si les vacarmes des torrents et des cascades
parmi le creux des ravins
et les gorges aux parois verticales
cachent le bruit de ses pas et l'écho,
l'écho étrange des sabots du cheval roux,
lui qui a vu sera vu,
ne sera jamais plus caché.

Alors il va, par des chemins poussiéreux
et des quais gris. Du fond de sa besace il tire
les grains noirs. Il les pose l'un sur une stèle,
un autre sur un seuil, l'un sur le bord d'une fenêtre,
sur la lèvre d'un récit en train de naître.

Car tout autour de la triple montagne
et même tout autour de son piémont
personne n'a encore tout à fait trouvé
sa propre ceinture d'épines, de diamants et d'écailles,
chacun la cherche, la cherche.
Il se peut que certains grains noirs
donnent la clef du grand récit.

*

Chi beve alle tre sorgenti
è trascinato dalle loro acque come paglia e petalo
fino al luogo dove si vedono i mondi
dal loro sembiante di dolore
e dalla scalinata dei loro mille racconti.

Chi nasce fra le tre montagne
più alte del cielo
indossa una cintura di scaglie,
di spine e di fuscilli
che tintinnano al minimo accenno di speranza,
che si ritraggono al minimo latrato delle iene.

I tre torrenti gettandosi nel vuoto,
i tre fiumi precipitando tra le gole,
tutti gli oceani frangendo contro le terre
fioriscono nel cielo,
seguono la fioritura del cielo
che va per la scalinata dei mille racconti.

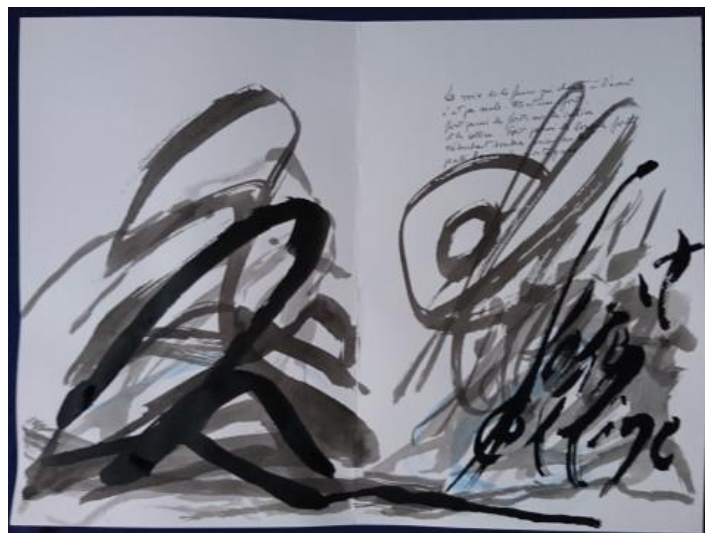
Chi ha bevuto alle tre sorgenti
più alte del cielo
fa paura perché ha visto troppo.

Se il fragore dei torrenti e delle cascate
tra le cavità dei crepacci
e le gole dalle pareti verticali
copre il rumore dei suoi passi e l'eco,
la strana eco degli zoccoli del cavallo rosso,
lui che ha visto sarà visto,
non sarà mai più nascosto.

E allora va, attraverso strade polverose
e moli grigi. Tira fuori dal fondo della sua bisaccia
i grani neri. Li posa su una stele,
un altro su una soglia, uno su un davanzale,
sul labbro di un racconto che sta per nascere.

Perché tutt'intorno alla triplice montagna
e anche intorno alla sua base
nessuno ha ancora veramente trovato
la sua cintura di spine, di diamanti e di scaglie,
ognuno la cerca, la cerca.
E' possibile che alcuni grani neri
contengano la chiave del grande racconto.

Les Solitudes
Le solitudini



(23/01/2020)

Premier solitaire

Sur son sulky le jockey n'a pas de jambes.
Ah, il y a les quatre jambes du cheval,
deux pour le cheval, deux pour lui,
qui l'emmènent dans l'éther et l'alizé,
en somme oiseau qui file en battant l'air et la terre
comme le rameur la surface des eaux de la mort.

Primo solitario

Sul suo sediollo il fantino non ha gambe.
Ah, ci sono le quattro gambe del cavallo,
due per l'animale, due per lui,
che lo trasportano nell'etere e nel vento,
insomma un uccello che corre battendo l'aria e la terra
come il rematore la superficie delle acque della morte.

Deuxième solitaire

Celui-là, très grand, très maigre, entre,
salue, apporte sa mélancolie sur un
tout petit plateau en ivoire
puis s'en va à reculons
dans le sourire légèrement amer
que juste derrière lui le ciel ouvre
comme une baie ou même un golfe.
Il faut dire que s'il est triste
il a tout de même les épaules très larges.
D'ailleurs il a laissé ici le petit plateau,
qui est la première dent de son enfance
dans l'autre monde.

Secondo solitario

Quell'altro, molto alto, molto magro, entra,
saluta, porta la sua malinconia su un
piccolissimo vassoio d'avorio
poi se ne va a ritroso
nel sorriso leggermente amaro
che il cielo apre proprio dietro di lui
come una baia o addirittura un golfo.
Va detto che anche se è triste
ha comunque le spalle molto larghe.
Inoltre, ha lasciato qui il piccolo vassoio
che è il primo dente della sua infanzia
in un altro mondo.

Troisième solitaire

On l'a chassé du ventre de sa mère.
On l'a chassé de la maison basse
et de l'ombre du figuier de la cour.
On l'a chassé du sable. On l'a chassé de la roche.
En mer les vagues n'ont pas accepté de l'engloutir.
On l'a chassé de sa langue puis de son nom.
A présent il s'assied. Il fait la somme des éjections :
il s'installe au centre d'une assiette si creuse
que personne ne comprend que ce parfait
grain de riz c'est lui,
minuscule grain d'humanité auquel mènent
trente ficelles du monde,
autrement dit tant et tant de récits.

Terzo solitario

L'hanno cacciato dal ventre di sua madre.
L'hanno cacciato dalla casa bassa
e dall'ombra del fico nel cortile.
L'hanno cacciato dalla sabbia. L'hanno cacciato dalla roccia.
In mare le onde si sono rifiutate di inghiottirlo.
L'hanno cacciato dalla sua lingua e poi dal suo nome.
Ora siede. Fa la conta delle espulsioni:
si piazza al centro di un piatto tanto vuoto
che nessuno capisce che quel perfetto
chicco di riso è lui,
minuscolo granello di umanità su cui convergono
trenta fili del mondo,
in altre parole, tante e tante storie.

Quatrième solitaire

Il court sous la pluie
et traverse vaillamment la rue
et traverse hardiment le détroit.
Si ni les requins ni les camions ne le tuent
c'est qu'il connaît les passages sains
et qu'il a la clef de tous les cadenas.
Il est bien le seul à connaître leurs combinaisons
car son esprit est le cheval fou
échappé à toute écurie
et broutant l'avoine des séismes.

Quarto solitario

Corre sotto la pioggia
e attraversa audacemente la strada
e attraversa con coraggio lo stretto.
Se né gli squali né i camion lo uccidono
è perché conosce i passaggi sicuri
e possiede la chiave di tutti i lucchetti.
E' l'unico a conoscerne le combinazioni
perché il suo spirito è il cavallo pazzo
fuggito da tutte le scuderie
e che si nutre dell'avena dei sismi.

Elle, coréenne de l'île de Jindo

Sa voix à elle avance en fendant
la vapeur sombre d'un océan en furie.
C'est sans doute la nuit.
Eh bien si c'est la nuit, elle la transperce.
C'est sans doute le fond d'un océan qui jaillit
lourdement. Jaillit à l'appel de sa voix.

Elle marche devant.
Les monstres tentent de la suivre
gauchement, et la nuit la suit gauchement,
et l'océan la suit, suppliant.
Les noyés la suivent, les abandonnés,
les torturés, les mutilés.
Sans se retourner c'est pour eux qu'elle chante
et avance en fendant la vapeur sombre
que fait le plomb de la vie.
Elle chante et avance et leur verse la beauté.
Sur les plaies. Et tous réapprennent à marcher.

Lei, la coreana dell'isola di Jindo

La sua voce la precede mentre attraversa
il vapore scuro di un oceano in tempesta.
Deve essere notte.
Ebbene, se è la notte, lei la squarcia.
E' senz'altro il fondo di un oceano che sgorga
con forza. Erompe al richiamo della sua voce.

Cammina davanti.
I mostri tentano di seguirla
goffamente, e la notte la segue goffamente,
e l'oceano, supplicante, la segue.
Gli annegati la seguono, i derelitti,
i torturati, i mutilati.
Senza voltarsi, è per loro che canta
e avanza fendendo il vapore scuro
emesso dal piombo della vita.
Canta e avanza e versa su di loro la bellezza.
Sulle piaghe. E tutti imparano di nuovo a camminare.

L'homme aux grains noirs

Dans le sillage de la voix de la femme
il avance.

Lui qui a bu l'eau des trois sources
qui jaillissent entre les trois montagnes
plus hautes que le ciel,
car il est né près des sources.

Cette voix, la voici qui fend la douleur des hommes;
elle va, elle vient, elle serpente par là-bas
derrière la chaîne des montagnes rouges
et lui depuis ses trois montagnes blanches
plus hautes que le ciel
s'est dit que l'insupportable aliénation
ne devait pas lui broyer le corps à son tour.

Alors il s'est levé, a pris son sac de voyage
et des grains noirs.

Du haut de la combe aux trois sources
il s'est jeté dans le piémont,
il s'est jeté dans le lointain.

Il s'est jeté dans la pente.
Pleins sont ses poumons de l'air du vide-plein
qu'il respira entre les trois montagnes.
Aller par les pentes et les ravins lui est facile.
Sans heurt il avance
dans le sillage de la voix de la femme.

Long et patient est son chemin.
Long et ardent est son chemin.
La voix de la femme glisse devant lui.
Elle est le fleuve noir
et le lit du fleuve noir
où il roule,
voilà déjà, il est l'eau aux bras courts,
il est l'eau aux bras noués,
il est l'eau aux bras dénoués.

Il va son dur chemin dans le noir.
S'il se retourne il voit son chemin comme
long et patient fil d'araignée, noir et or,
or et noir, son sillage à peine,
un pointillé de quartz et de nacre.

L'uomo dai grani neri

Avanza
nella scia della voce della donna.
Lui che ha bevuto l'acqua delle tre sorgenti
che scaturiscono fra le tre montagne
più alte del cielo,
lui che è nato vicino alle sorgenti.

Quella voce, eccola che fende il dolore degli uomini;
va, viene, serpeggia giù verso valle
dietro la catena delle montagne rosse
e lui dalle sue tre montagne bianche
più alte del cielo
si è detto che l'opprimente alienazione
non avrebbe distrutto anche il suo corpo.

Allora si è alzato, ha preso la sua sacca da viaggio
e dei grani neri.
Dall'alto della conca delle tre sorgenti
si è precipitato verso valle,
si è lanciato nella lontananza.

Si è precipitato lungo il pendio.
I suoi polmoni sono pieni dell'aria del vuoto-pieno
respirata fra le tre montagne.
Andare per i pendii e le gole è facile per lui.
Si fa strada senza inciampi
nella scia della voce della donna.

Lungo e paziente è il suo cammino.
Lungo e ardente è il suo cammino.
La voce della donna scivola davanti a lui.
Essa è il fiume nero
e il letto del fiume nero
in cui si muove,
ed egli è già l'acqua con le braccia corte,
l'acqua con le braccia annodate,
l'acqua con le braccia sciolte.

Va per la sua dura strada nel buio.
Se si volta, vede il suo cammino come
un lungo e paziente filo di ragno, nero e oro,
oro e nero, ne vede a malapena la scia,
una linea punteggiata di quarzo e madreperla.

Les doigts glacés

Ce matin un peu devant lui
la voix de la femme chante
le surgissement d'une voile
qui enfle, dure, concave et ferme,
qui lui offre le miroir sans fard
où se voit la tribulation de son destin
jeune et cassant.

Effrayé d'être si seul
dans la foule d'une ville au piémont,
effrayé de voir dans le miroir
combien il est friable
car si loin est la triple source
et si ténu désormais l'air du vide-plein...
Il prend au hasard la main ballante
d'un passant qui comme lui va
dans la nuit.
La main anonyme ne réagit pas,
elle est glacée.

Il n'y a personne
dans la manche d'où sort la main glacée.
Il a beau marcher au même pas
que les doigts glacés serrés dans sa main,
personne n'est là ni ne lui parle
ni ne cherche à se dégager.

Mais ce sont les pas de la voix
de la femme qui chante,
ce sont eux qui font aller de l'avant dans cette nuit
les arbres et les nuages bas de la ville
et les corps qui ne se parlent pas
mais vont,
et son corps aussi, son corps aux bras courts
aux bras noués aux bras dénoués,
et les grains noirs qui brillent au fond de son sac,

et même ces doigts glacés d'aucune personne
qui lui tracent le double ombreux de sa vie...

Mais la voix de la femme
sent qu'il s'essouffle,
mais la voix le tire le tire
funèbre funèbre rageuse rageuse
parturiente parturiente et le tire
et le tire, avance enfant faible
des trois montagnes plus hautes que le ciel.

La voix de la femme le griffe
et le tire vers la nouvelle peau
dans laquelle il ne parvient encore à se glisser.
Tant d'autres n'ont plus de peau
ni de vêtement et ne sont plus que
des doigts froids au bout d'une manche.
Mais ses yeux noirs brillent
et les grains noirs cherchent où germer.

Le dita ghiacciate

Stamattina, appena davanti a lui
la voce della donna canta
il levarsi di una vela
che si gonfia, dura, concava e ferma,
e gli offre lo specchio senza finzioni
dove si vede la tribolazione del suo destino
giovane e squassante.

Sgomento nel ritrovarsi solo
tra la folla di una città della pianura,
angosciato nel vedere nello specchio
la sua debolezza
perché lontanissima è la triplice sorgente
e ormai affievolita l'aria del vuoto-pieno...
Afferra a caso la mano ciondolante
di un passante che come lui cammina
nella notte.
La mano anonima non reagisce,
è ghiacciata.

Non c'è nessuno
nella manica da cui sporge la mano ghiacciata.
Anche se cammina allo stesso passo
delle dita gelide strette nella sua mano,
non c'è nessuno là, nessuno che gli parla
né cerca di divincolarsi.

Sono i passi della voce
della donna che canta, sono loro
che questa notte spingono in avanti
gli alberi e le nuvole nel centro città
e i corpi che non si parlano
ma proseguono,
anche il suo corpo, il suo corpo dalle braccia corte
dalle braccia annodate dalle braccia sciolte,
e i grani neri che brillano in fondo allo zaino,

e anche quelle dita ghiacciate di nessun uomo
che disegnano il doppio oscuro della sua vita.

Ma la voce della donna
sente che egli sta soffocando,
e quella voce lo trascina lo trascina
funerea funerea rabbiosa rabbiosa
partoriente partoriente e lo trascina
e lo trascina, vai avanti debole figlio
delle tre montagne più alte del cielo.

La voce della donna lo graffia
e lo trascina verso la nuova pelle
nella quale non riesce ancora ad entrare.
Tanti non hanno più nemmeno la pelle
né indumenti e non sono altro che
dita fredde sporgenti da una manica.
Ora i suoi occhi scuri brillano
e i grani neri trovano dove germogliare.

Chant de tous

La voix qui chante à l'avant
n'est pas seule. Elle est une forêt,
forêt parmi les forêts sur les collines
et les collines. Forêt parmi les longues forêts
trébuchant sombres, errant sur les
pentes basses des montagnes.

C'est ainsi que notre terre se vêt
de ce que laissent en se mouvant les forêts.
Chants puis lambeaux de forêts.
Comme par des lambeaux de récit se vêt
la personne, par des garigues de généalogies,
par des effilochages de narrations.

Mais ne vois-tu pas que la chanteuse
sait aussi soulever les branches,
soulever les lambeaux, soulever ces tissus
vieux et lustrés qui t'engoncent?

Mais ne vois-tu pas que la chanteuse
soulève les sous-bois et les futaies,
écarte les pendrillons,
et la montagne se met à sourire
dans sa géologie sauvage?

Car la montagne révèle qu'elle sourit dans
les reprises de souffle de la femme qui chante

et si elle sourit ce n'est pas que pour elle-même.
C'est aussi pour la personne dont les bouts
de costume se réajustent ou tombent.

Il s'est retourné sur son propre sillage,
l'homme aux grains noirs.
Son sillage est un fil d'or et d'argent
dans les sous-bois.
Son sillage est un filon de quartz et de nacre

dans l'arrière-cour schisteuse des tyrans.
Là où c'est boue noire, lui laisse sillage
en forme de vent ahurissant,
en forme de vent hérissant.

Canto di tutti

La voce che canta davanti
non è sola. Essa è una foresta,
una foresta tra le foreste su colline
e colline. Una foresta tra le vaste foreste
che traballano oscure, vagando sui
bassi pendii delle montagne.

E' così che la nostra terra si veste
di ciò che muovendosi le foreste lasciano.
Canti e poi frammenti di foreste.
Come si veste la persona con lacerti
di racconto, con fioriture di genealogie,
con filamenti di narrazioni.

Ma non ti accorgi che la cantante
sa anche sollevare i rami,
spostare i brandelli, rimuovere quei tessuti
vecchi e lucidi che ti immobilizzano?

Ma non vedi che la cantante
rialza il sottobosco e le fustaie,
spalanca i sipari,
e la montagna si mette a sorridere
nella sua geologia selvaggia?

Perché la montagna rivela il suo sorriso
nei respiri della donna che canta

e se sorride non è solo per se stessa.
Lo fa anche per la persona i cui brandelli
d'abito si riaggiustano o cadono.

Si è girato verso la propria scia,
l'uomo dai grani neri.
La sua scia è un filo d'oro e d'argento
nel sottobosco.
La sua scia è un filone di quarzo e di madreperla

nella corte di scisto dei tiranni.
Là dove c'è nero fango, lascia una traccia
in forma di vento impressionante,
in forma di vento sconvolgente.

Le Métier de cartographe Il mestiere di cartografo



(14/02/2020)

1

Il ne serait pas faux de dire
que sa forme est celle de l'air.
L'air visitant non sans quelque tendresse
des poumons, un peu partout,
ici pénétrant dans deux collines boisées
en plein hiver, quand les feuilles
croient être mortes.

Il aurait recueilli les routes du ciel
et les auberges où les vents se reposent
avant de retraverser l'océan dans l'autre sens.

Il est la mémoire du ciel,
tout ce que les générations ont suspendu
à la voûte, comme des chauves-souris,
le savoir, l'espoir, le grand rite,
le sanglant récit
en ses étapes et ses routes.

1

Non sarebbe sbagliato dire
che la sua forma è quella dell'aria.
L'aria che visita non senza qualche tenerezza
i polmoni, un po' dappertutto,
che qui penetra in due colline boschive
in pieno inverno, quando le foglie
credono di essere morte.

Avrebbe raccolto le strade del cielo
e gli ostelli dove i venti si riposano
prima di riattraversare l'oceano in senso opposto.

Egli è la memoria del cielo,
tutto ciò che le generazioni hanno appeso
alla volta, come dei pipistrelli,
il sapere, la speranza, il grande rito,
il racconto sanguinante
nelle sue tappe e nelle sue strade.

2

Il va par la lisière.

Il trace le bord des falaises

et pousse dans le vide la part de malheur

juste bonne à nourrir les poissons et les crabes.

Parfois il se pousse lui-même dans le vide,

se brise les jambes en rebondissant dans la pente

et reste accroché à un arbuste.

Les mouettes mangent son corps

et crachent dans les vagues ses bouts d'os.

Ainsi rebat-il le murmure et le vacarme du ressac.

Sa carte est hérissée de toponymes

car toute lisière tressaute,

enivrée de chaque chute sous l'aisselle

de la moindre falaise,

silex, fossiles, humaines fibules

et tortueux évangiles auxquels nul jamais

n'a cru.

2

Procede lungo il margine.
Traccia il bordo delle falesie
e spinge nel vuoto la parte di malasorte
buona soltanto per nutrire pesci e granchi.
A volte spinge se stesso nel vuoto,
si frattura le gambe rimbalzando nel pendio
e resta agganciato a un arbusto.
I gabbiani mangiano il suo corpo
e ne sputano i pezzi di ossa nelle onde.
Così risponde al mormorio e al frastuono della risacca.

La sua mappa è irta di toponimi
perché tutto il bordo sussulta,
inebriato da ogni caduta nella cavità
della più piccola falesia,
selci, fossili, fibule umane
e tortuosi vangeli ai quali mai nessuno
ha creduto.

3

Mais enfin, pourquoi monte-t-il
sans fin des pierres oranges depuis le fond du feu?
Elles lui retombent sur les pieds.
Qui s'enflamment. Oui, mais c'est tout.
Et il remonte encore ces pierres
les unes par-dessus les autres.
Cela fait des murs. Entre eux
se tortillent des villages nains
traversés par des semi-remorques silencieux
surchargés de troncs de chêne.

3

Ma allora, perché riporta su
senza sosta pietre arancione dal fondo del fuoco?
Ricadono ogni volta sui suoi piedi.
Che prendono fuoco. Sì, questo è quanto.
E continua a sollevare quelle pietre
le une sopra le altre.
A formare mura. Tra le quali
si contorcono minuscoli villaggi
attraversati da silenziosi semirimorchi
sovraccarichi di tronchi di quercia.

Paume
Palmo



(25/02/2020)

1

Ton regard est mon rabet.

Mon corps est un bout de tôle,
tout vent y claque.

1

Il tuo sguardo è la mia piella.

Il mio corpo è un pezzo di lamiera,
ogni vento vi batte.

2

Il perd son crâne,
le dieu.

Il perd son titre,
le seigneur.

Il perd son cadastre,
le romancier.

2

Perde il suo cranio,
il dio.

Perde il suo titolo,
il signore.

Perde la sua mappa,
il romanziere.

3

A tous les étages
craque la prison du roman.
Entre les paliers
les marches s'éprennent
du trou dans le toit
et du gouffre sous la cave.

3

A ogni piano
scricchiola la prigionia del romanzo.
Tra i pianerottoli
i gradini si invaghiscono
del buco nel tetto
e della voragine sotto la cantina.

4

Avec une pince
je saisis la mort
par la nuque.
D'un sortilège
je jette au feu
notre pauvre peau de personnage.
Adieu, ma belle!

4

Con una pinza
afferro la morte
per la nuca.
Con un sortilegio
getto nel fuoco
la nostra misera pelle da personaggio.
E addio mia bella!

5

Saute l'unijambiste
par le travers de la montagne édentée.
Grimpe le manchot
par les écorces et les nœuds du tronc.
Germe dans sa clameur robuste
le bâtard né de la montagne et de l'arbre.

5

Salta lo storpio
tra i varchi della montagna sbrecciata.
Si arrampica il monco
tra le cortecce e le nodosità del tronco.
Germina nel suo robusto fragore
il bastardo nato dalla montagna e dall'albero.

6

Je suis
tête à un œil,
chaudron renversé.

Le soleil m'est tombé
dans le front.

Je vais me mettre à penser.

6

Io sono
una testa con un occhio,
un calderone rovesciato.

Il sole mi è caduto
in fronte.

Comincerò a riflettere.

7

J'ouvre toute grande ma paume.
Chaque doigt lèche
un point cardinal.
Le cinquième s'occupe
du feu sous la pierre.

7

Apro più che posso il mio palmo.
Ogni dito lambisce
un punto cardinale.
Il quinto si occupa
del fuoco sotto la pietra.

8

Quant à mon torse
les cartes nautiques
et les encyclopédies grecques
s'y sont rangées
en s'écriant
à chaque battement de cœur.

8

Quanto al mio busto
le carte nautiche
e le enciclopedie greche
vi si sono allineate
gridando
a ogni battito del cuore.

9

Beaucoup d'enfants, mon ami.
Beaucoup de cruauté, mon feu.
Beaucoup de nids et de cris,
ma pauvre amie qui t'acharnes.

9

Molti bambini, amico mio.
Molta crudeltà, mio fuoco.
Molti nidi e molte grida,
mia povera amica che ti accanisci.

10

Alors j'ai lancé un grand cri
et le sol a basculé vers le couchant
en laissant apparaître deux pattes
sous son ventre blanc.

Alors j'ai lancé un grand cri
qui m'a transpercé la gorge
et la gorge m'a ruiselé
en cascade chantant
éperdument le monde.

10

Allora ho lanciato un forte grido
e il suolo ha oscillato verso il tramonto
lasciando apparire due zampe
sotto il suo ventre bianco.

Allora ho lanciato un forte grido
che mi ha trafitto la gola
e la gola mi ha riversato
in una cascata che canta
perdutamente il mondo.

11

Ma tête est deux fois pierre.

Une pour l'œil.

Une pour la bouche.

Pas de nez.

Mais oppressé

l'air,

mais agitées

la montagne

me supplie

avec brume,

la mer

avec écume.

11

La mia testa è due volte pietra.

Una per l'occhio.

Una per la bocca.

Niente naso.

Ma impedita

l'aria,

irrequieti,

la montagna

mi supplica

con la nebbia,

il mare

con la schiuma.

12

Si ouverte est en ce douzième jour
ma paume que s'y lisent
les entailles des drames,
les plongeurs de tout ce qui est naïf
et la cicatrice mal suturée
entre toi, chienne aveugle,
et toi, bourru palefrenier.

12

Così aperto in questo dodicesimo giorno
è il mio palmo, che vi si leggono
gli squarci dei drammi,
i tonfi di tutto ciò che è semplice,
e la cicatrice suturata male
tra te, cagna cieca,
e te, scontroso servitore.

13

Sûrement je finirai
par n'être que miroir
offert au ciel pour qu'il compte
les rides de ses nuages et les éreintantes
croisades de tous ses romans
dont tu es machistement fier.

13

Finirò certamente
per diventare uno specchio
offerto al cielo affinché enumeri
le rughe delle sue nuvole e le estenuanti
crociate di tutti i suoi romanzi
di cui tu sei virilmente fiero.

14

Je veux une forêt sur la mer.
Je veux une bronchite dans le récit.
Je veux un rocher dans la cascade.
Je veux cent mille arbres.
Je pars respirer l'autre récit
qui me dissout pied par-dessus tête ;
et alors l'œil sera ce que je suis.

14

Voglio una foresta sul mare.
Voglio una bronchite nel racconto.
Voglio una roccia nella cascata.
Voglio centomila alberi.
Vado a respirare l'altra storia
che mi dissolve con il piede sulla testa;
e allora l'occhio sarà quello che io sono.

15

Merci à la planche
qui dérive sur la furie des langues.

Merci à la paume
qui a avalé mes deux paumes.

Merci aux rides
qui se sont plissées
dans l'âme terreuse.

15

Grazie alla tavola
che va alla deriva sulla furia delle lingue.

Grazie al palmo
che ha inghiottito i miei due palmi.

Grazie alle rughe
che si sono formate
nell'anima che è di terra.

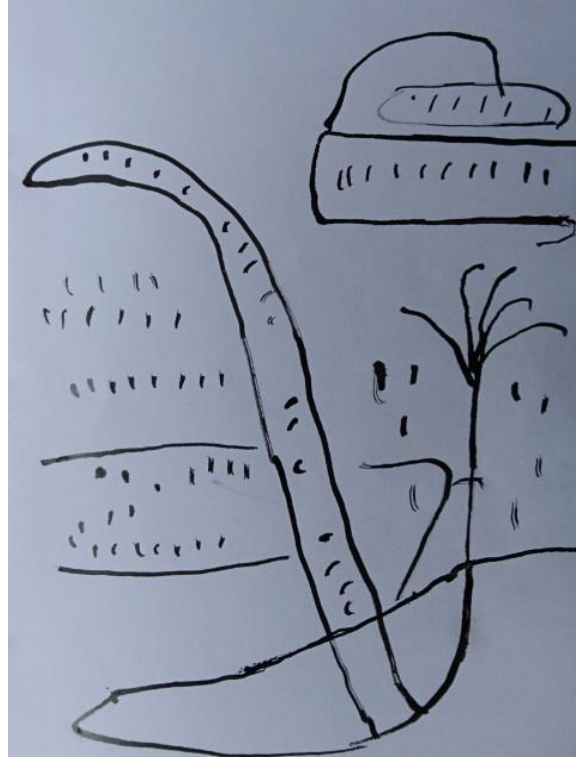
16

La paume
a quatre rivières,
a quatre douves vides
et beaucoup
beaucoup d'adieux
qui prolifèrent de joie.

16

Il palmo
ha quattro corsi d'acqua,
ha quattro alvei vuoti
e molti
molti addii
che proliferano di gioia.

Arbre
L'albero



(8/03/2020)

Dessins par Belco Guindo

1

Il y a des étoiles dans le ciel
et des montagnes sur le sol.

Il y a des arbres, très peu,
dans les étoiles et les montagnes.
Entre montagnes et étoiles vont les racines.
Elles peuvent servir d'échelles.
Leurs barreaux percutent en rythme le vide.
Cette percussion est le récit du monde.

1

Ci sono stelle nel cielo
e montagna sulla terra.

Ci sono alberi, pochissimi,
nelle stelle e nelle montagne.
Tra montagna e stelle vanno le radici.
Possono servire da scale.
I loro pioli battono ritmicamente il vuoto.
Questa percussione è il racconto del mondo.

2

Des personnages faibles,
aux épaules inarticulées.
Certainement ils attendent.
Ils montent les bras et baissent les bras.
Tout à fait immobiles par ailleurs.
Ils n'ont jamais appris à voler.
Ils ne sont pas sur le sol.
Ils sont sur le miroir,
le miroir lisse de leur gesticulation.
Ils croient qu'ils voient dans le miroir.
Par le miroir ils croient qu'ils voient
les étoiles et les montagnes.

2

Dei personaggi fiacchi,
dalle spalle inarticolate.
Sicuramente in attesa.
Sollevano le braccia, abbassano le braccia.
Perfettamente immobili, per il resto.
Non hanno mai imparato a volare.
Non poggiano sul suolo.
Sono sullo specchio,
lo specchio liscio del loro gesticolare.
Credono di vedere nello specchio.
Attraverso lo specchio credono di vedere
le stelle e le montagne.

3

Poussé par sa propre sève
le récit est une main
très grand ouverte;
ses multiples doigts étirés dans la nuit
touchent les tréfonds du courage,
remuent les graines de la vie
qui sont les perles noires de diamants-mots.

Le centre de la paume est un carrefour.
Pas une clairière. Un carrefour.

3

Sospinto dalla sua stessa linfa
il racconto è una mano
completamente aperta;
le sue molteplici dita allungate nella notte
toccano le profondità del coraggio,
smuovono i semi della vita
che sono le perle nere di diamanti-parole.

Il centro del palmo è un crocevia.
Non una radura. Un incrocio.

4

Jamais miroir ne saurait être carrefour.

Les graines sèchent à plat,
c'est le savoir-faire que l'on reconnaît aux miroirs:
séchoirs.

4

Uno specchio non sarà mai un incrocio.

I semi si asciugano in modo uniforme,
è questa la funzione che si riconosce agli specchi:
essiccatoi.

5

Les gens aux épaules tristes cherchent.
Ils veulent trouver les barreaux de l'échelle.
Ils veulent monter et aller;
sous la plante de leurs pieds
qui n'ont rien où marcher
ils sentent bien l'air battre en rythme.
Ils clament «poignard»
puis «couteau» puis «harpon»
mais rien ne se rejoint, tout cela glisse
sur le miroir, rien ne va se lier
et le vide entre eux tous n'a pas d'oxygène.

5

Gli uomini dalle spalle afflitte cercano.
Vogliono trovare i pioli della scala.
vogliono salire e andare;
sotto la pianta dei loro piedi
dove non c'è niente su cui camminare
sentono l'aria battere cadenzata.
Reclamano un «pugnale»
e poi un «coltello», un «arpione»
ma niente si adatta, queste cose scivolano
sullo specchio, niente potrà congiungersi
e il vuoto tra tutti loro rimane privo di ossigeno.

6

Le sixième jour l'un dit (car il avait vu):
«il existe l'arc-en-ciel.
Il est doué d'existence.
Il pénètre le ventre languide du temps.
Au dessus du ventre, cela je l'ai bien vu,
l'un de nous est déjà arrivé tout en haut.
S'est retourné, là-haut le vent souffle.
Il tient de ses mains neutres
un grand voile qu'il peut laisser retomber
sur le ventre».

6

Il sesto giorno uno disse (perché aveva visto):
«Esiste l'arcobaleno.
E' dotato di esistenza.
Penetra il ventre estenuato del tempo.
Al di sopra del ventre, l'ho visto bene,
uno di noi è già arrivato fino alla sommità.
Si è rigirato, là in alto soffia il vento.
Stringe con le sue mani informi
una grande vela che può far ricadere
sul ventre».

7

Vers l'arc-en-ciel
et la bouche du ventre
se forme le nuage.

Le dessus du nuage est un pré.
L'arc-en-ciel s'y resserre
et s'y tend comme un ressort.

Le rythme des barreaux d'échelle
ne faiblit pas. Il y a de l'harmonie en lui.
L'un d'entre nous tend entre ses doigts
une herbe noire et souffle sur elle.
L'herbe vibre.
L'herbe parle en avalant les couleurs.
Seule.

7

Verso l'arcobaleno
e la bocca del ventre
si forma la nuvola.

La sommità della nuvola è un prato.
L'arcobaleno vi si rinserra
e vi si tende come un elastico.

Il ritmo dei pioli della scala
non si affievolisce. Ha qualcosa di armonioso.
Uno di noi allunga tra le sue dita
un'erba nera e vi soffia sopra.
L'erba vibra.
L'erba parla ingoiando i colori.
Sola.

8

C'est l'herbe qui nomme les arbres, un à un.
C'est l'herbe qui distribue la lumière
et la paix. C'est l'herbe et le rythme
qui reprennent la chair du nuage
et l'étendent sous les pieds des êtres pâles.
L'herbe n'est jamais suffisamment toxique
pour dissoudre les mots «poignard», «couteau»...
mais elle tourne autour des racines
qui vaquent des étoiles aux montagnes,
mais elle accomplit que la personne humaine
est toujours un nouvel arbre, parmi les vents stellaires.

8

E' l'erba che dà nome agli alberi, uno ad uno.
E' l'erba che distribuisce la luce
e la pace. Sono l'erba e il ritmo
a riprendere la carne della nuvola
e a distenderla sotto i piedi degli esseri smunti.
L'erba non è mai abbastanza corrosiva
da dissolvere le parole «pugnale», «coltello»...
ma gira intorno alle radici
che pascolano dalle stelle alle montagne,
e provvede affinché la persona umana
sia sempre un nuovo albero, tra i venti stellari.

**Le Dessin qui dit
Il disegno che dice**



(18/03/2020)

Dessins par Yacouba Tamboura

1

Valeureux
jeu de cartes
encage le diable
chante face au vide.

Carte du joueur
petit miroir de carton
tire son échafaudage
sur les marées les plus
crasses, les plus acides
de la vie.

1

Una audace
partita a carte
ingabbia il diavolo
canta di fronte al vuoto.

La carta del giocatore
piccolo specchio di cartone
alza la sua impalcatura
sulle maree più
sporche, le più acide
della vita.

2

Sur le sable je crée l'oiseau.

Cou vers la mort.

Enflant son corps.

Dos diamant du chant.

Contre le vide je crée l'oiseau.

2

Sulla sabbia creo l'uccello.

Collo rivolto alla morte.

Corpo che si dilata.

Schiena diamante del canto.

Contro il vuoto creo l'uccello.

3

Deux soleils jumeaux m'escortent.
Entre eux je tends ma voile.

3

Due soli gemelli mi scortano.
Tra loro dispiego la mia vela.

4

Ma voix va
par la ville obscure.
La place centrale
à chaque midi bisse ma naissance.

4

Va la mia voce
nel buio della città.
La piazza centrale
ogni mezzogiorno replica la mia nascita.

5

«Descends, m'a dit Virgile;
les débris de terre cuite
se réveilleront sous nos talons».
Les ancêtres redoublent de joie.

5

«Scendi, mi ha detto Virgilio;
i frammenti di terracotta
si risveglieranno sotto i nostri talloni».
La gioia degli antenati si moltiplica.

6

Sortilège qui prit froid.
Bourru poignard.
Moignons de doigts.
Je siffle: tout ce bric à brac
fera oiseau
à cœur d'acier.

6

Debole sortilegio.
Rozzo pugnale.
Monconi di dita.
Io soffio: queste cianfrusaglie
saranno un uccello
dal cuore d'acciaio.

7

Illettré suis-je...
Qui me dit illettré?
C'est moi qui ramifie
la pensée
par les branches de plein vent.

7

E io sarei ignorante...
Chi mi dà dell'ignorante?
Sono io che diffondo
il pensiero
attraverso i rami al vento.

Deux pierres carrées
Due pietre quadrate



(25/03/2020)

*

Ayant longuement voyagé
elles se sont arrêtées ici
et dans un mur de ma maison
fait de galets de rivière,
pudiquement séparées par un galet rond,
elles se sont calées haut.

Sûr, il y a plus d'un millénaire
quelqu'un les a taillées
pour qu'elles se montrent carrées.

Cubiques? Difficile à croire.

Deux étranges paupières abaissées
depuis des siècles sur les yeux
de ma sentinelle dissimulée
tout là-haut dans le pignon.

Deux mystères (à mes yeux)
que régulièrement des abeilles
viennent flairer. Peut-être déçues
de trouver toujours porte close
mais inlassables patientes.

Deux sortes de cible carrée
que vient cogner le père du vent
et le fils du soleil chacun son tour
et alternativement de leur main gauche
et de leur main droite.
Ou même des deux mains ensemble.
C'est très discret mais merles, pies,
hoche-queues, martinets ont besoin
de ce rythme pour harmoniser leurs
mélodies en contrepoint des siècles humains
et des distiques des jours et des nuits.

Ou en contrepoint des songes
et des longs récits des habitants de ma maison
actuels et passés, allez, il leur faut
ce double tympan calcaire
pour que le désert et le fond du monde
viennent poser leur oreille
et entendent la beauté qui toujours
sommeille et veille en nous
et s'appelle la parole.

*

Dopo aver a lungo viaggiato
si sono fermate qui,
e in un muro della mia casa
fatto di ciottoli di fiume,
separate pudicamente da un sasso rotondo,
si sono sistemate in alto.

Certo, più di mille anni fa
qualcuno le ha tagliate
per farle diventare quadrate.

Cubiche? Difficile da credere.

Due strane palpebre abbassate
da secoli sugli occhi
della mia sentinella nascosta
proprio lassù, nel pignone.

Due misteri (ai miei occhi)
che regolarmente delle api
vengono a fiutare. Forse deluse
di trovare ogni volta la porta chiusa
ma instancabili e pazienti.

Due specie di bersagli quadrati
che il padre del vento e il figlio del sole
vengono a colpire a turno,
alternativamente con la mano sinistra
e con la mano destra.

O anche con entrambe le mani.
Pochi lo notano, ma merli, gazze,
batticode, rondoni hanno bisogno
di questo ritmo per armonizzare le loro
melodie in contrappunto ai secoli umani
e alla successione dei giorni e delle notti.

O in contrappunto ai sogni
e ai lunghi racconti degli abitanti della mia casa
presenti e passati; è proprio così, gli serve
questo doppio timpano calcareo
affinché il deserto e le profondità del mondo
vengano a posarvi il loro orecchio
e sentano la bellezza che da sempre
dorme e veglia dentro di noi
e che si chiama parola.

La Vie La vita



(10/04/2020)

1

Voici ta voix qui creuse la boue sèche,
fissure le ciment poreux de la peur
et propulse ce qui traînassait
de frêle en toi et en nous
vers l'autre versant de la montagne,
celui du soleil jamais assez furieux
contre les vieux mécomptes.

1

Ecco la tua voce che scava il fango secco,
spacca il cemento poroso della paura
e spinge qualsiasi residua
debolezza in te e in noi
verso l'altro versante della montagna,
quello del sole mai abbastanza furioso
contro le vecchie illusioni.

2

Voici ton œil
qui vole sur l'océan.

Voici ton œil, l'associé muet
de la vague somptueuse
qui déchire la torpeur
et crée le rythme.

Ta paupière bat, c'est l'écume, la grande
diction, c'est notre humaine histoire.

Voici ton œil, beau comme la loquacité
heureuse.

2

Ecco il tuo occhio
che vola sull'oceano.

Ecco il tuo occhio, compagno muto
dell'onda maestosa
che lacera il torpore
e crea il ritmo.

La tua palpebra batte, è la schiuma, la grande
dizione, è la nostra umana storia.

Ecco il tuo occhio, bello come la loquacità
gioiosa.

3

Voici ta silhouette
mais elle n'a rien à voir avec toi.
Elle court après toi,
tu cours malgré elle.

Voici la fourrure de tes mensonges.
Empaille-la. Tes professeurs de mensonge
vont s'étrangler d'indignation.
Voici la dépouille, ta face mortelle de pitre.
Voici la dépouille, elle est fumée vague
d'un feu de feuilles sèches.

3

Ecco la tua figura
ma non ha niente a che fare con te.
Ti corre dietro,
tu corri nonostante lei.

Ecco la pelle delle tue menzogne.
Riempila di paglia. I tuoi maestri di falsità
si strozzeranno d'indignazione.
Ecco la spoglia, la tua faccia mortale da buffone.
Ecco la spoglia, vago fumo
di un fuoco di foglie secche.

4

Voici tes deux roues à aubes.
Tourne aussi bien l'une que l'autre.
L'une monte, l'autre descend.
L'une, l'effort. L'autre, le sommeil.
L'eau dans les godets
répète liberté, liberté, liberté.

4

Ecco le tue due ruote a pale.
Puoi far girare tanto l'una che l'altra.
Una sale, l'altra scende.
Una, lo sforzo. L'altra, il sonno.
L'acqua nei catini
ripete libertà, libertà, libertà.

5

Voici ton passé et sa dépouille
jetés sur le sable.

Laisse tes enfants courir sur la dune.

L'eau chérit la verticalité.

5

Ecco il tuo passato e la sua spoglia
gettati sulla sabbia.

Lascia che i tuoi figli corrano sulla duna.

L'acqua ama la verticalità.

Lion
Leone



(9/06/2020)

*

Ma pierre est un fleuve.
Le vent y loge.

Réveille, réveille-toi, toi la main
qui me sculptes, tu n'as pas fini.

Ma molasse à peine durcit mon front.
Mon argile presque tendre encore
me gonfle les babines.

Deux bulles d'air,
ce sont mes yeux qui t'hypnotisent,
deux bulles d'air lâchées
par le divin poisson
au fond de ma peu dure boue
bulles de la voix du fond de ma boue.

Réveille ma voix,
toi qui me sculptes.
Pour le moment le poète
me prête sa voix.

Je veux parler seul,
parler demain haut
de ma Mésopotamie
dont les poils de ma crinière
portent les odeurs brûlantes,
de mes fils les esclaves celtes
qu'harcèlent les Romains de Die.

Je veux parler haut
et porter avec ma voix
l'énergie des farouches bâtisseurs,
des géniaux jumeaux
qui font honneur
à notre vallée résistante.

Laisse-moi poser mes yeux
où je veux.
Sur l'escalier de bois neuf
que tu fabriques planche à planche
et poses sans m'en parler
près de mon crâne.

Merci pour l'escalier et ses planches.
Le jour où dix tornades brasseront
l'eau folle de la Drôme
et nous jetteront tous
jusqu'à la mer impatiente
je m'en ferai un radeau.

Du radeau jaune
je rugirai.

Mon alphabet je le trouve
dans le bruit des portes qui claquent,
dans les galets invisibles qui roulent
au fond des remous.
A toute seconde je clame
liberté liberté liberté.

*

La mia pietra è un fiume.
Il vento vi abita.

Sveglia, svegliati mano
che mi scolpisci, non hai finito.

La mia arenaria a stento mi indurisce la fronte.
La mia argilla ancora quasi molle
mi gonfia le labbra.

Due bolle d'aria,
sono i miei occhi che ti ipnotizzano,
due bolle d'aria rilasciate
dal pesce divino
in fondo al mio fango poco duro
bolle della voce dal fondo del mio fango.

Risveglia la mia voce,
tu che mi scolpisci.
Per il momento è il poeta
che mi presta la sua.

Voglio parlare da solo,
parlare forte domani
della mia Mesopotamia
di cui i peli della mia criniera
portano gli odori brucianti,
dei miei figli gli schiavi celti
che i Romani di Die perseguitano.

Voglio parlare forte
e reggere con la mia voce
l'energia dei tenaci costruttori,
dei geniali gemelli
che fanno onore
alla nostra valle resistente.

Lasciami posare i miei occhi
dove voglio.
Sulla scalinata di legno nuovo
che tu costruisci tavola dopo tavola
e posi senza parlarvene
vicino alla mia testa.

Grazie per la scalinata e le sue tavole.
Il giorno in cui dieci tempeste agiteranno
l'acqua folle della Drôme
e ci scaglieranno tutti
fino al mare impaziente
me ne farò una zattera.

Dalla zattera gialla
io ruggirò.

Il mio alfabeto lo trovo
nel rumore delle porte che sbattono,
nei ciottoli invisibili che rotolano
sul fondo dei gorgi.
Ogni momento io grido
libertà libertà libertà.

**Lion-galet, scorpion-martinet
Leone-ciottolo, scorpione-rondone**



(30/06/2020)

1

Ce matin la montagne esquisse un pas de côté ;
tu prends le temps de te retourner :
un enfant naît dans votre ravin.

1

Stamattina la montagna abbozza un passo di lato;
tu prendi il tempo di voltarti:
un bambino nasce nel vostro burrone.

2

Accepte l'invitation
du rocher timide
qui sur la rive écoute
ce que tendrement
dans les remous
bégaiement les galets.

2

Accetta l'invito
della timida roccia
che sulla riva ascolta
ciò che teneramente
tra i gorghi
i ciottoli balbettano.

3

Dans l'ubac la forêt aux paupières lourdes
écoute jour et nuit
le galet invisible
qui dans le torrent roule
et espère.

3

Verso nord la foresta dalle palpebre pesanti
ascolta giorno e notte
il ciottolo invisibile
che nel torrente rotola
e spera.

4

Galet, fils du torrent de la montagne,
mon chétif ami,
sauras-tu chanter l'aube ?

4

Ciottolo, figlio del torrente della montagna,
mio caro amico,
saprai cantare l'alba?

5

Le lion ne prend pas l'escalier.
Sur son crâne il porte ma maison
et fait fuir l'usurier.

5

Il leone non tiene la scalinata.
Sulla sua testa regge la mia casa
e mette in fuga l'usuraio.

6

Petit scorpion qui fécondes l'éternité
entre deux pierres de mon seuil
pique-moi tous les dix ans
pour que jamais je n'oublie
la parole sauvage.

6

Piccolo scorpione che fecondi l'eternità
tra due pietre della mia soglia
mordimi ogni dieci anni
affinché io non dimentichi
la parola incontaminata.

7

Imagineraient-on un lion vénal ?
Et une amitié plantureuse ?
Et une pluie sèche ?

7

Immaginereste un leone venale?
E un'amicizia doviziosa?
E una pioggia asciutta?

8

Si la clef de la montagne est perdue
passe par le nuage.

8

Se la chiave della montagna è perduta
passa attraverso la nuvola.

9

Le sel crépité dans le feu.
Contre la violence crépité la parole.
Toujours. En contrejour.

9

Il sale crepita nel fuoco.
Contro la violenza crepita la parola.
Sempre. In controluce.

10

Ma montagne boit dans une couleur :
le bleu.
Parfois la sueur d'un solitaire lui suffit.

10

La mia montagna beve in un colore:
il blu.
A volte il sudore di un solitario le basta.

11

Viens avec moi, montagne,
osons descendre la rivière
jusque là où j'entends vagir.

11

Vieni con me, montagna,
avventuriamoci lungo il fiume
fin dove sento vagire.

12

Criant au soir
les martinets en tourbillons fous
remettent dans la gorge du poème
ce qu'à chaque heure a vagi ma joie.

12

Gridando di sera
i rondoni con voli vertiginosi
rimettono nella gola del poema
ciò che ogni ora la mia gioia ha vagito.

13

Montagne, ma grande navigatrice,
apprends-moi à plonger, à nager dans la folle tempête
jubilante des martinets.
Dans quelques siècles tu m'indiqueras le cap.

13

Montagna, mia grande navigatrice,
insegnami a immergermi, a nuotare nel folle turbine
festoso dei rondoni.
Tra qualche secolo mi indicherai la rotta.

14

Dès l'aube un martinet tire le ciel vers notre toit.
Dans le buisson un merle l'escorte en chantant.
Ouvre ta porte, un étranger arrive.

14

All'alba un rondone tira il cielo verso il nostro tetto.
Tra i cespugli un merlo lo accompagna cantando.
Apri la tua porta, uno straniero arriva.

15

Quand j'avais l'âge du galet, dit le vent,
j'éprouvais ma virginité sur tes crêtes.

-Tu veux dire dans mes brèches ? rétorque la montagne.

15

Quando avevo l'età del ciottolo, dice il vento,
provavo la mia verginità sulle tue creste.

– Vuoi dire nelle mie brecce? ribatte la montagna.

16

A nulle avalanche je n'en veux, dit le torrent.

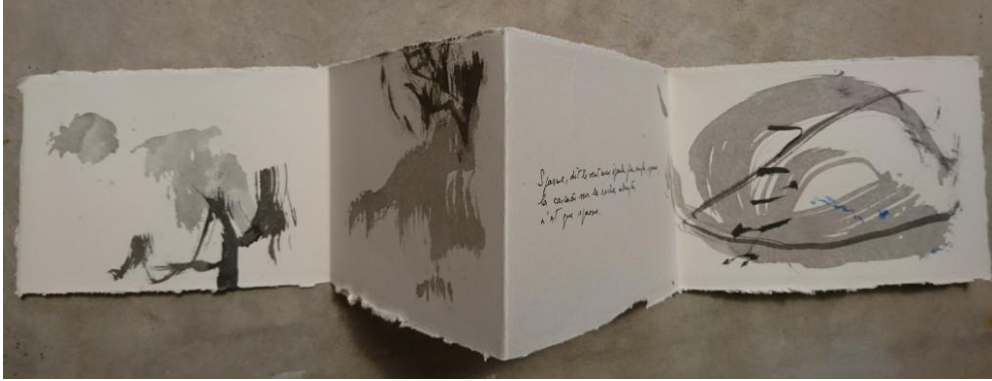
-A toute fonte, à toute mousse
je rends grâce, dit la truite.

16

Non biasimo nessuna valanga, dice il torrente.

– A ogni disgelo, a ogni muschio
rendo grazia, dice la trota.

Notes dans les gorges de la Gerle,
près de Veynes
Tra le gole della Gerle



(11/07/2020)

*

La chouette n'a pas laissé d'adresse.
La pierre roulant dans la pente de l'éboulis
en cherche une.
Entre les deux s'ouvre la meilleure demeure,
nomade, sans mur, innommée.

La civetta non ha lasciato indirizzo.
La pietra che rotola lungo il pendio di ghiaia
ne cerca uno.
Tra di loro si apre la dimora migliore,
nomade, senza muri, innominata.

*

Il chante follement, le merle noir,
pour remettre l'eau de la cascade
dans le ventre de la montagne.

Canta all'impazzata, il merlo nero,
per riportare l'acqua della cascata
nel ventre della montagna.

*

Spasme, dit le vent aux épaules plus souples, spasme,
la cascade sur les roches abruptes
n'est que spasme.

Spasimo, dice il vento dalle flessuose spalle, spasimo,
la cascata sulle ripide rocce
non è che spasimo.

*

On a prié le vent indécrot de se taire.
Voilà pourquoi, malheureux compagnon,
il remonte chaque soir le lit du torrent.

Abbiamo invitato il vento insolente a tacere.
Ecco perché, infelice compagno,
ogni sera risale il letto del torrente.

Les Veilleurs I Guardiani



(22/07/2020)

Dessins par Soumaïla Goco Tamboura

Les grands veilleurs sont arrivés un matin très tôt dans notre vallée. Les gens qui étaient déjà levés n'ont pas été vraiment surpris. Et même ont été contents, sauf les racistes.

Il est probable qu'ils aient voyagé de nuit dans les corps de grands oiseaux sombres. Ou peut-être ont voyagé allongés sur des feuilles portées par le vent. Ou bien en bribes de récit immémorial, bribes minéralisées mais très légères. Puis ils ont choisi par ici une demeure, un point d'ancrage en quelque sorte, non pas la bibliothèque du bourg mais la mémoire du village.

Et là, comme des bateaux dans un port, ils se sont amarrés sous la forme, discrète et terriblement efficace, de petites fiches cartonnées avec chacune un dessin géométrique coloré: en somme des portraits. Des portraits agissants. Les fiches sont vingt au total. Je dois dire avant tout que les grands veilleurs sont très étranges. Plats et lisses. Des petits draps colorés tendus. Des planches sur l'eau. Des radeaux. Des tapis. Des cartes à jouer. A jouer quoi? Ni plats ni lisses. Ils sont des ventres-torses. Leur tête: on dirait un bouchon de carafe avec deux yeux qui nous fixent.

I possenti guardiani sono arrivati una mattina molto presto nella nostra valle. Le persone che si erano già alzate non sono rimaste affatto sorprese. Ed erano anche felici, a parte i razzisti.

E' probabile che abbiano viaggiato di notte nei corpi di grandi uccelli scuri.

O forse hanno viaggiato sdraiati su dei fogli trasportati dal vento.

Oppure in frammenti di racconto immemoriale, frammenti mineralizzati ma molto leggeri.

Poi hanno scelto una dimora nei dintorni, un punto di ancoraggio in qualche modo, non la biblioteca del paese ma la memoria del luogo.

E là, come battelli in un porto, sono approdati sotto forma, discreta ma estremamente efficace, di piccole placche cartonate con un disegno geometrico colorato su ognuna: insomma dei ritratti.

Dei ritratti che agiscono.

Venti placche in totale.

Va detto anzitutto

che i possenti guardiani sono molto strani.

Piatti e lisci.

Dei piccoli drappi colorati distesi.

Delle tavole sull'acqua.

Delle zattere.

Dei tappeti.

Delle carte da gioco.

Per quale gioco?

Né piatti né lisci.

Sono dei ventri-busti.

La loro testa: la si direbbe un tappo di caraffa con due occhi che ci fissano.

1

Divination de veilleur

L'un veille à l'entrée du tunnel.
Qui a creusé le tunnel ? Qui en sort
en arrivant de l'autre bout de la jalousie ?
Ce veilleur lit les destins.
Il y a des destins qui aboient ;
il les interprète,
il ne cherche pas à les calmer.

1

Divinazione di guardiano

Uno vigila all'entrata del tunnel.
Chi ha scavato il tunnel? Chi ne esce
arrivando dall'altro lato del risentimento?
Questo guardiano legge i destini.
Ci sono destini che abbaiano;
lui li interpreta,
non cerca di acquietarli.

2

Vision de veilleur

Un autre veilleur discerne quel lac
bouillonne dans le torse du terrassier
qui s'arrête pour la nuit au village.
Terrasser, c'est sentir les citernes naturelles
et les naissances.

2

Visione di guardiano

Un altro guardiano capisce quale lago
ribolle nel petto dello sterratore
che si ferma al villaggio per la notte.
Spianare, è sentire i pozzi naturali
e le nascite.

3

Pouvoir de veilleur

Un veilleur a une clef du vent
et aussi la maîtrise des chiffres
pour dompter le fauve de la montagne.
Le vent, c'est la patte de velours du fauve dans la neige.

3

Potere di guardiano

Un guardiano ha una chiave del vento
e anche la conoscenza delle cifre
per ammansire la belva della montagna.
Il vento è la zampa di velluto della belva nella neve.

4

Sexualité de veilleur

Un autre veilleur a toujours dans son ventre
la tension du ciel se liant à la terre
pour engendrer et plisser
s'il le faut encore cinq ou six fois
des montagnes.

4

Sessualità di guardiano

Un altro guardiano ha sempre nel suo ventre
la tensione del cielo che si unisce alla terra
per generare e corrugare
ancora cinque o sei volte, se occorre,
nuove montagne.

5

Consistance de veilleur

Dans le pré de ce veilleur l'herbe est sèche.
Elle pique la plante du pied.
Le vent barbare envahit le pré.
Dur brin sec qui résiste : c'est tête
coupée après viol.
Dans le pré il n'y a que sang et récit
qui sont chair du veilleur.

5

Consistenza di guardiano

Nel prato di questo guardiano l'erba è secca.
Punge la pianta del piede.
Il vento selvaggio invade il prato.
Un duro filo secco resiste: è testa
tagliata dopo lo stupro.
Nel prato non c'è che sangue e racconto
che sono la carne del guardiano.

6

Damnation de veilleur

Dans chaque main ce veilleur tient
un miroir.

Princes et gueux s'y font piéger.

Mort violente et aussi mort par absolu.

Le veilleur n'arrive pas à mourir.

6

Dannazione di guardiano

In ogni mano questo guardiano tiene
uno specchio.

Principi e pezzenti vi si fanno intrappolare.

Morte violenta e anche morte in assoluto.

Il guardiano non riesce a morire.

7

Enigme de veilleur

Le veilleur n'a ni père ni mère
ni enfant. Comme tous les veilleurs.
Une planche sur eau noire,
du tissu teint, de la mémoire, une pilosité rare.
En somme esclave. Donc homme.
Juste des cordes vocales.

7

Enigma di guardiano

Il guardiano non ha né padre né madre
né figli. Come tutti i guardiani.
Una tavola sull'acqua nera,
un tessuto tinto, una memoria, una rada peluria.
Insomma schiavo. Dunque uomo.
Solo corde vocali.

8

Puissance de veilleur

Veilleur est éventail.

Mais n'évente rien.

Ville, ouvre les bras.

Fleuve, ouvre les bras.

Montagne, ouvre les bras.

Ah, personne ne répond au veilleur.

8

Potenza di guardiano

Guardiano è ventaglio.

Ma non arieggia niente.

Città, apri le braccia.

Fiume, apri le braccia.

Montagna, apri le braccia.

Ah, nessuno risponde al guardiano.

Poèmes de Poyols
Poemi di Poyols



(10/09/2020)

1

A dix doigts du ruisseau,
boue grise porte les empreintes
du chevreuil assoiffé.
Eau folle emporte l'appel.
Feuilles frémissantes du jeune peuplier
dégrafent le corsage bleu du ciel.
De tous la libellule présuppose
l'accord et le mouvement
et porte à chacun le paraphe de tous.

*

La peau fripée de l'éléphanteau
je la reconnais dans l'écriture des pierres,
des pierres que certains aux époques de foi fiévreuse
tranchent et taillent aux tympanes
des chapelles pour que le barrissement réveille tout.

1

A dieci dita dal ruscello,
un fango grigio con le impronte
del capriolo assetato.
L'acqua mossa cancella quel segnale.
Le foglie ondegianti del giovane pioppo
slacciano il corpetto blu del cielo.
Di ogni cosa la libellula immagina
l'accordo e il movimento
e porta a tutti un segno di assenso.

*

La pelle ruvida dell'elefantino
la riconosco nella scrittura delle pietre,
quelle pietre che alcuni, in epoche di fede febbrile
tagliano e intagliano nei timpani
delle chiese affinché il barrito risvegli il mondo.

2

La peau fripée de l'éléphant
– ou le savoir géologique que le vent
tâte de ses doigts gantés dans le creux des falaises.

*

La peau fripée de l'éléphant
– ou la partition nerveuse
que la libellule inlassable reprend
à ras de la boue grise.

**

Vent d'altitude avec rage cherche
ce qu'à la même heure vent de fond de vallon
cherche en sens inverse,
tous deux vents flaireurs cherchant à l'odeur
où gratte démange la ride-mère
de la peau fripée du jeune éléphant.
Démange pour dire quoi ?

*

Ses rides sont tes portées, chant des pierres!

2

La pelle rugosa dell'elefante
– o il sapere geologico che il vento
tasta con le sue dita guantate nelle cavità delle falesie.

*

La pelle rugosa dell'elefante
– o la partitura concitata
che la libellula instancabile riprende
radente il fango grigio.

**

Il vento d'alta quota cerca con rabbia
ciò che nello stesso tempo il vento di fondovalle
cerca in direzione opposta,
entrambi venti che fiutano a caccia dell'odore
dove gratta prude la ruga-madre
della pelle grinzosa del giovane elefante.
Desiderosa di dire che cosa?

*

Le sue rughe sono i tuoi pentagrammi, o canto delle pietre!

3

Par temps de forte humidité
voilà que la peau de l'éléphant bourgeonne
en masses bavardes de nuages.

*

Par temps d'après pluie où l'air est limpide
voici que nos montagnes ne cachent plus
qu'elles sont la peau ridée de l'éléphant
qui traverse les mers et les guerres
en laissant traces aux genoux et aux coudes
des non-endormis qui arpentent les crêtes
et sculptent les tympanes des chapelles.

**

Je dors sur mon lit de galets.
Le peuplier en frémissant rit de moi.
Un nuage minuscule s'évade par la gauche.
La falaise et la crête enfoncent sous mes vertèbres
la racine de leur altitude héroïque.

3

In periodi di forte umidità
la pelle dell'elefante germoglia
in masse loquaci di nuvole.

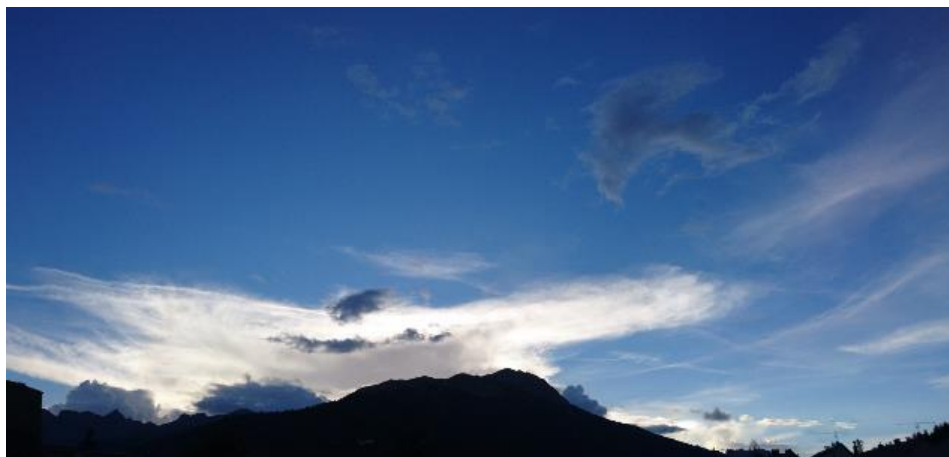
*

Cessata la pioggia, quando l'aria è limpida
le nostre montagne non nascondono più
di essere la pelle rugosa dell'elefante
che attraversa i mari e le guerre
lasciando tracce sulle ginocchia e sui gomiti
degli insonni che camminano lungo i crinali
e scolpiscono i timpani delle chiese.

**

Io dormo su un letto di sassi.
Il pioppo che stormisce ride di me.
Una minuscola nuvola si allontana a sinistra.
La falesia e la cresta piantano sotto le mie vertebre
la radice della loro maestosa altitudine.

Prométhée caillou
Prometeo pietra



(16/09/2020)

1

Je dors dans la chambre des trois Titans.
J'ai choisi le lit près de la fenêtre.
La montagne entre par la fenêtre.
«Va dormir de ton côté, lui dis-je.
Je ne suis pas un Titan.
Un caillou farouche, voilà ce que je suis.»

*

Du temps présent je suis un fils,
en somme une ombre rocailleuse.
La montagne appartient certes au temps présent
mais nourrit les temps mythiques
au moins par ses veines de quartz.

*

Elle sait marcher sur deux jambes asymétriques
avec un bruit menaçant d'os d'ivoire qui se froissent.
Elle sait voler la nuit en silence.

*

A l'autre bout de la sixième chaîne de montagnes
Alaye dort devant la mer dans la chambre d'Ulysse.
Il n'a pas encore d'Ithaque.
La violence entre par la fenêtre.
«Va dormir de ton côté, lui dit-il.
Esclave je n'ai jamais été et jamais ne serai.»
La violence pue. Putréfie. Contamine.

*

Une pirogue insubmersible, c'est Alaye.
Du temps présent lui aussi est un fils.
La violence meut ses tentacules depuis le passé
jusqu'au présent. Ulysse usa de la ruse
et de la lance contre elle.
Qu'insubmersible soit la pirogue à proue-parole.

1

Io dormo nella camera dei tre Titani.
Ho scelto il letto vicino alla finestra.
Dalla finestra entra la montagna.
«Vai a dormire al tuo posto, le dico.
Io non sono un Titano.
Una pietra indomita, ecco quello che sono.»

*

Sono un figlio del tempo presente,
in sostanza un'ombra rocciosa.
E' vero, la montagna appartiene al presente
ma alimenta i tempi dei miti
se non altro con le sue vene di quarzo.

*

Si muove su due gambe asimmetriche
con un rumore minaccioso d'ossa d'avorio che si fracassano.
Sa volare in silenzio di notte.

*

All'altro capo della sesta catena montuosa
Alaye dorme nella camera di Ulisse davanti al mare.
Ancora nessuna Itaca per lui.
La violenza entra dalla finestra.
«Vai a dormire al tuo posto, le dice.
Io non sono mai stato schiavo né mai lo sarò.»
La violenza puzza. Imputridisce. Contamina.

*

E' una piroga inaffondabile, Alaye.
Anche lui è un figlio del tempo presente.
La violenza allunga i suoi tentacoli dal passato
fino al presente. Ulisse usò l'astuzia
e la lancia contro di lei.
Che resti inaffondabile la piroga dalla prua-parola.

2

La montagne remet les dieux à leur place,
dans un trou sous le glacier.
Ils s'y chamaillent puis congèlent.
Quant à nous, il est grand temps que nous parlions.

*

La montagne scie en long et en large
les âneries et les dogmes.
Le vent en scie en long et en large
troncs et branches.

*

La montagne est le nom moderne de Prométhée.
Quant à nous, il est grand temps
que nous le remercions à nouveau,
le vigilant à la langue bien pendue,
et dégagions nos mains
aussi libres que les siennes.

2

La montagna rimette gli dèi al loro posto,
in un buco sotto il ghiacciaio.
Vi si azzuffano e poi congelano.
Quanto a noi, è giunto il momento di parlare.

*

La montagna taglia in lungo e in largo
le assurdità e i dogmi.
Il vento ne taglia in lungo e in largo
tronchi e rami.

*

La montagna è il nome attuale di Prometeo.
Quanto a noi, è giunto il momento
di ringraziarlo di nuovo,
quel guardiano dalla lingua affilata,
e rendere le nostre mani
libere al pari delle sue.

3

Des forêts envieuses
assiègent la montagne.
Elles moisissent.
Le torrent les fend de son incendie de joie.

*

La rancœur grogne à midi.
Le torrent l'avale la dilue.
Pluie sera.
Humaine.

*

Nuage, merci
et à son petit frère le torrent
qui tire la vie du côté de la compréhension.
Joie gicle.
A Prométhée sur la cime
mon beau, mon fier nuage porte la clef.

3

Foreste invidiose
assediano la montagna.
Marciscono.
Il torrente le fende col suo incendio gioioso.

*

Il rancore grugnisce in pieno giorno.
Il torrente lo inghiotte lo annacqua.
Ne fa pioggia.
Umana.

*

Grazie a te, nuvola,
e al tuo piccolo fratello, il torrente,
che porta la vita dalla parte della comprensione.
Sprizza gioia.
A Prometeo sulla cima
la mia splendida, fiera nuvola porta la chiave.

4

Combien de langues sont parlées
dans la chair de ma montagne?

Douze.

*

Je dors dans la chambre des trois Titans.
Un vent glacé passe sous la porte.
Il cherche la treizième langue,
la langue solaire des Titans
dont Prométhée génère la syntaxe.

*

Les Titans dorment ailleurs depuis une minute éternelle.
Et moi, caillou farouche, je donne au vent
les récits courts, les fracassantes métaphores,
les petits cristaux aussi irréductibles
que la volonté de Prométhée.

*

Moins glacé le vent retourne vers les étoiles.
Chaque étoile est un cœur humain
qui répond des vigilants dormeurs éveillés de la chambre
que visitent la montagne volante et le vent cisailant.

4

Quante lingue si parlano
nella carne della mia montagna?
Dodici.

*

Io dormo nella camera dei tre Titani.
Un vento gelido passa sotto la porta.
Cerca la tredicesima lingua,
la lingua solare dei Titani
di cui Prometeo genera la sintassi.

*

I Titani dormono altrove da un minuto eterno.
E io, pietra indomita, offro al vento
brevi racconti, fragorose metafore,
piccoli cristalli irriducibili
quanto la volontà di Prometeo.

*

Meno gelido, il vento ritorna verso le stelle.
Ogni stella è un cuore umano
testimone del risveglio dei guardiani dormienti nella camera
visitata dalla montagna volante e dal vento tagliente.

Allant In cammino



(27/09/2020)

1

Avec un vieux chapeau ou un béret ou tête nue.
Affairé. Allant. Un peu voûté.
Tout du long du cimetière.
Grand. Maigre. Barbe de huit jours.
Avec un cap, croyez-moi, mal perceptible
mais, croyez-m'en, certain.

*

Autos et camions tournent en carrousel,
avec clouées aux volants des mains,
tournent tournent.
Mais lui va. Sa voie va. Va droit.

*

Repoussant vers un marigot saumâtre
un terril de grisâtres compromis.
Marchant dans la flaque des couardises sans ciller.
Asseyant sur une orque visqueuse la pandémie.
Traçant, un peu voûté, le chemin.
Allant.

1

Con un vecchio cappello o un berretto o a capo nudo.
Indaffarato. In cammino. Un po' curvo.
Sempre intorno al cimitero.
Alto. Magro. La barba di otto giorni.
Con una destinazione all'apparenza poco chiara
ma, statene certi, precisa.

*

Auto e camion girano come in una giostra,
tante mani inchiodate ai volanti,
girano girano.
Ma lui va. Per la sua strada. Tira dritto.

*

Spingendo verso una palude salmastra
un cumulo di squallidi compromessi.
Avanzando imperturbabile nel pantano dei codardi.
Appiccicando su un'orca vischiosa la pandemia.
Tracciando, un po' curvo, il sentiero.
Andando.

2

A califourchon sur l'oiseau-prophète au nom clair
il y a bien des années il était arrivé.
Et il a soulevé avec des aphorismes le volcan tueur.
Et a radoubé avec des strophes
la coque de la pirogue de haute mer.
Et de la falaise orange du désert
a décloué avec des poèmes
la parole haïe par la malédiction féodale.
Et a ouvert avec des aphorismes la trappe
de la liberté adolescente avant toute castration marchande.

*

Sur ses épaules il porte la colonne
qui sépare le ciel et la terre, le sel et l'eau,
le sommeil et la joie.
Il ne se fatigue pas d'aller.
La vague des turpitudes et des guerres
crie contre le mur du cimetière
se heurtant à la vague et à la vague.
Lui ne se fatigue pas d'aller,
vieil oisillon perpétuel de l'oiseau-parole
allant droit un peu voûté mais droit,
son cap est certain.

2

A cavalcioni sull'uccello-profeta dal nome chiaro
era arrivato molti anni fa.
E ha sollevato con degli aforismi il vulcano assassino.
E ha riparato con delle strofe
lo scafo del barcone in alto mare.
E dalla falesia arancione del deserto
ha liberato con dei poemi
la parola odiata dalla violenza dei signori.
E ha aperto con degli aforismi la trappola
della libertà giovanile prima di ogni castrazione mercantile.

*

Sulle sue spalle regge la colonna
che separa il cielo e la terra, il sale e l'acqua,
il sonno e la gioia.
Non si stanca mai di andare.
La marea delle turpitudini e delle guerre
grida contro il muro del cimitero
abbattendosi onda dopo onda.
Lui non si stanca di andare,
vecchio pulcino perpetuo dell'uccello-parola
che procede dritto, un po' curvo ma dritto,
con la certezza della sua rotta.

Par Veines et Racines de l'Arbre
Coule le Sang", à Koyo
Attraverso vene e radici dell'albero
scorre il sangue, a Koyo



(7/10/2020)

Dessins par les poseurs de signes de Koyo

1

Aurait touché terre
l'enfant de toutes les femmes
conçu dans une grotte salée
scintillant au bout du monde.

1

Avrebbe toccato terra
il figlio di tutte le donne
concepito in una grotta salata
che brilla in capo al mondo.

2

Auraient traversé la nuit
la colère du fruit
et la pitié de la feuille
unies dans la rage de vivre.

2

Avrebbero attraversato la notte
la collera del frutto
e la pietà della foglia
unite nella passione di vivere.

3

Aurait écarté la roche
la parole tranchante
si vive que l'eau en bégaye encore,
si claire que le vent en rit encore.

3

Avrebbe spazzato via la roccia
la parola tagliente
così viva che l'acqua ancora balbetta,
così chiara che il vento ancora ne ride.

4

Auraient sursauté le torse et la taille
car les pieds ne reposent jamais
qui font gémir de joie
les ancêtres couchés
sous le sable.

4

Avrebbero sussultato il tronco e la vita
poiché mai riposano i piedi
che fanno gemere di gioia
gli antenati addormentati
sotto la sabbia.

5

Aurait ruisselé la sève
jusqu'à l'envers du jour
si la parole allongeait ses mains
dans la profondeur rauque
au delà du sens.

5

Gocciolerebbe la linfa
fino al rovescio del giorno
se la parola allungasse le sue mani
nell'aspra profondità
al di là del senso.

6

Aurait déposé
sur la pointe de la langue
la dernière graine
qui ferait repartir la vie dans l'autre sens,
si atteindre le terme
était possible.

6

Avrebbe deposto
sulla punta della lingua
l'ultimo seme
che farebbe ripartire la vita nell'altro senso,
se arrivare alla fine
fosse possibile.